VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 OCTOBRE 1938 — NUMERO 2?

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 617
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE CARDINAL DE VIENNE BLESSÉ PAR LES NAZIS

Un éclat de verre l'atteint au front pendant que la foule crible de pierres son palais.

VIENNE — Dimanche soir, une foule compacte remplissait la place Saint-Etienne où, samedi soir, les Nazis ameutés avaient criblé de pierres le palais du cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, le blessant lui et un chanoine.

Garçons et filles du Mouvement de Jeunesse Hitler ont marché à plusieurs reprises devant la cathédrale Saint-Etienne, pendant que se tenait une cérémonie religieuse. Plus tard, ils ont chanté des refrains de guerre et crié en choeur: "On envoyer Innitzer? A Dachau!" Dachau est un camp de concentration.

Samedi soir, le cardinal, qui est âgé de 62 ans, a été blessé au front par un éclat de verre pendant qu'il priait à genoux dans sa chapelle privée. La blessure s'est révélée, le lendemain, plus grave qu'on n'avait cru tout d'abord. Un chanoine a été sérieusement blessé. Six hommes l'ont jeté par la fenêtre d'un deuxième étage.

Des chanoines de l'archevêché rapportent que des trésors en or et en argent ont été volés, que d'autres objets précieux ont été pris ou détériorés.

L'attaque des Nazis est venue apparemment comme représailles à la suite d'une démonstration, vendredi soir, dans laquelle se trouvaient des Jeunesses catholiques qui venaient d'entendre le cardinal prêcher un vibrant sermon.

Le Président Benès s'en va

Il espère que sa démission pourra améliorer le sort du nouvel Etat tchécoslovaque.

PRAGUE — On annonce officiellement que M. Edouard Benès s'est démis de la présidence de la Tchécoslovaquie.

La démission de M. Benès n'était pas imprévue, bien qu'on eût nié plusieurs fois, récemment, qu'il eût l'intention de renoncer à la présidence de la république.

Successeur du président-fondateur Masaryk, M. Benès était à la tête de la république depuis décembre 1935.

Il est évident que l'accord de Munich est un désastre, si on l'examine du seul point de vue de la politique étrangère à laquelle M. Benès adhère depuis 20 ans, c'est-à-dire depuis la fondation de l'Etat tchécoslovaque.

Certains disent que la démission de M. Benès peut améliorer la situation en permettant à Prague de coopérer avec Berlin.

D'après certaines informations, le Reichsfuhrer Hitler — qui, on se le rappelle, a violemment parlé contre le président Benès au cours de la crise — aurait fait comprendre qu'il userait de générosité dans ses négociations avec le nouvel Etat tchécoslovaque, si cet Etat se donnait un président capable de s'entendre avec l'Allemagne.

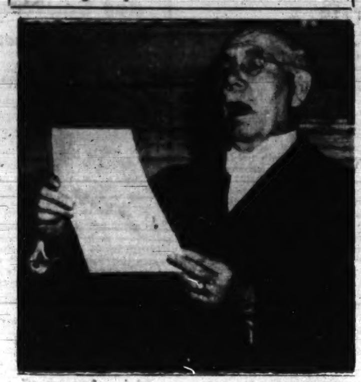
Le premier ministre, le général Syrovy, exercera la fonction de président de la république jusqu'à ce que l'Assemblée nationale — composée du Sénat et de la Chambre siégeant ensemble — qui élit le président de la république.

M. Dunning va reprendre son poste

OTTAWA — On ne parle plus pour l'heure de remaniements ministériels dans le cabinet fédéral. M. Mackenzie King a coupé les ailes à bien des rumeurs en annonçant la rentrée prochaine dans la capitale de l'hon. Charles Dunning. En proie à des troubles cardiaques depuis la fin de la session, le ministre des finances dut prendre un long repos dans l'Ile du Prince-Edouard, puis aux Etats-Unis. On pense que, dès son retour à Ottawa, il se remettra graduellement au travail.

OTTAWA — Il est de nouveau question que M. G. H. Ferguson, ancien premier ministre d'Ontario, revienne à la politique active et pose sa candidature à la direction du parti conservateur ontarien.

Vingt-cinq ans de services à la Cour



M. Albert-G. Pétrin, 72 ans, a pris sa retraite samedi comme crieur et interprète français à la Cour, après vingt-cinq ans de services. On le voit ici criant pour la dernière fois: "God save the King! Vive le Roi!" — M. Pétrin, avec ses manières distinguées, était une figure pittoresque et sympathique à la Cour de Winnipeg. Il est un descendant direct de Jean-Baptiste Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury.

UNE MENACE DE DEMEMBREMENT POUR L'ESPAGNE

Sera-t-elle sacrifiée à la politique de capitulation qui menace l'existence des petits Etats?

PARIS — Des porte-parole du gouvernement rouge d'Espagne ont révélé que Barcelone avait rejeté avec indignation un plan par lequel, pour mettre fin à la guerre civile qui ensanglante la péninsule ibérique, on y aurait créé deux Etats, l'un démocratique, en Espagne républicaine, l'autre dictatorial, en Espagne nationaliste. Ils ont ajouté que ce plan, dont on ne sait pas d'où il vient et qui l'a préparé, sera étudié au cours des prochaines discussions internationales qui viseront à régler le problème espagnol. On a enfin laissé entendre que certaines puissances ont mis ce plan de l'avant à la fameuse conférence de Munich qui décida le démembrement de la Tchécoslovaquie.

Jusqu'au bout

BARCELONE — M. Julio Alvarez del Vayo, ministre des affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement de l'Espagne rouge est bien résolu à éviter le sort de la Tchécoslovaquie et à combattre jusqu'à ce que le pays soit affranchi de l'invasion étrangère. M. Alvarez del Vayo a dit que l'expérience monstrueuse de ce qui vient de se passer en Europe ces jours derniers a fortifié la résolution des Espagnols de ne pas permettre que l'on sacrifie l'Espagne à la politique de capitulation qui menace l'existence de toutes les petites nations. La paix de l'Europe ne doit pas être une paix qui abandonne un jour l'Autriche et le lendemain la Tchécoslovaquie et ainsi à tour de rôle toutes les petites nations pour satisfaire aux appétits des Etats agresseurs.

Un message de Sa Sainteté

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI transmettra par la radio un message au Congrès eucharistique de la Nouvelle-Orléans, à 7 h. 30 (12 h. 30 p.m. à Winnipeg), le 18 octobre, sur une longueur d'onde de 19.84 mètres.

Les canons antiavion aux Etats-Unis

WASHINGTON — L'été prochain, l'armée des Etats-Unis compte avoir de 300 à 400 des canons antiavion les plus efficaces du monde prêts pour toute éventualité.

Le général Malin Craig, chef d'état-major, a déclaré devant le congrès que ces canons constituent le plus vital des besoins immédiats de l'armée. Dans une guerre impliquant les Etats-Unis, la nécessité de se protéger contre les raids aériens serait immédiate et étendue.

Ces canons, capables de lancer des obus de trois pouces à cinq ou six milles dans l'air, sont très facilement transportables. Ils peuvent être envoyés rapidement sur leurs chariots motorisés, vers tout endroit vulnérable.

Hitler blessé par un bouquet de fleurs

BERLIN — Le chancelier Hitler a été légèrement blessé par un bouquet de fleurs qui lui a lancé au visage un habitant des Sudètes trop enthousiaste, pendant qu'il faisait une tournée triomphale dans la quatrième des zones occupées par les troupes nazistes.

Comme conséquence de cet incident, le Fuhrer a donné un ordre général défendant à toute la population des Sudètes de lancer des fleurs ou même de porter un modeste bouquet, sur le passage triomphal du chancelier.

LES RELATIONS FRANCO-RUSSES SONT TENDUES

"La France a perdu tous ses alliés en Europe", écrit l'officieux "Journal de Moscou".

MOSCOU — On prévoit une reprise de l'activité de l'Internationale communiste en France à la suite de l'accord de Munich et du refroidissement des relations franco-russes qui en est résulté. Le "Journal de Moscou", que l'on peut considérer comme l'organe du ministère soviétique des affaires étrangères, affirme que la France a perdu tous ses alliés en Europe et laisse entendre qu'elle a mis fin au traité d'alliance franco-russe.

"Après la capitulation de Munich, dit le journal, qui aura foi en la parole de la France, qui voudra demeurer son alliée? La Roumanie et la Yougoslavie n'hésiteront plus à se jeter du côté du fascisme allemand. Pour ce qui est de la Pologne, elle est certainement perdue pour la France.

"L'opinion internationale se demande maintenant quelle est la valeur de la parole de la France, quelle est la valeur de ses engagements envers l'U.R.S.S. et du pacte franco-soviétique? La France, de sa propre initiative et sans consulter l'U.R.S.S., a déjà annulé le pacte tchécoslovaque-soviétique qui était un corollaire du pacte franco-soviétique. Quelle peut bien être maintenant la valeur de ce dernier pacte puisque la France a déchiré son traité avec la Tchécoslovaquie — un traité qui la liait encore plus fortement? Et elle l'a fait au moment où ce pays était sous la menace d'une agression fasciste.

"La perte de ses alliées et l'isolement — voilà le prix que la France devra payer pour sa capitulation devant un agresseur. Sur qui la France peut-elle compter maintenant? Sa seule alliée en Europe est maintenant la Grande-Bretagne — cette même Grande-Bretagne qui a signé dans son dos un accord naval avec l'Allemagne en 1936 et qui vient de s'entendre de nouveau avec Hitler, toujours dans le dos de la France. Cet isolement était précisément l'objectif de Hitler".

LE ROI ET LA REINE VIENDRONT AU CANADA L'ANNÉE PROCHAINE

Ce sera la première fois qu'un souverain britannique régnant posera le pied sur le sol de l'Amérique du Nord.

LONDRES — De gros titres en première page des journaux de dimanche ont informé le public britannique que le Roi et la Reine visiteront le Canada en 1939.

Les princesses Elizabeth et Margaret n'accompagneraient pas leurs parents. Les détails du voyage n'ont pas encore été arrêtés, mais on croit que Leurs Majestés voyageront sur un paquebot spécial.

Un bref avis officiel a annoncé samedi que cette visite se ferait "au début de l'été" et que Leurs Majestés passeraient "environ trois semaines" au Canada.

Sans précédent historique

On croit que lord Tweedsmuir a discuté le programme du voyage des souverains pendant plusieurs entretiens que le gouverneur général a eus avec le Roi durant son séjour en Grande-Bretagne cet été. Ce sera la première fois dans l'histoire qu'un souverain britannique régnant posera le pied dans l'Amérique du Nord.

A moins que le Roi et la Reine ne décident de visiter quelque autre pays avant de venir au Canada, leur voyage au Dominion marquera la seconde fois qu'ils quitteront l'Angleterre depuis leur accession au trône, en décembre 1936. Au mois de juillet dernier, ils firent une visite officielle en France où ils eurent une très cordiale réception.

On se demande si les souverains iront en même temps aux Etats-Unis. Jusqu'à présent il n'en est pas fait mention.

Avant la Grande Guerre, alors que le Roi était le prince Albert et cadet à bord du "Cumberland", son bateau fit escale à Halifax et à Charlottetown.

CHAMBERLAIN OBTIENT UN VOTE DE CONFIANCE DES COMMUNES

L'accord de Munich est approuvé par un vote de 366 contre 144. — Amendement travailliste rejeté par 369 voix contre 150.

LONDRES — La Chambre des Communes a exprimé par un vote de 366 à 144 sa confiance dans le premier ministre Chamberlain ainsi que son approbation de l'accord de Munich "pour épargner à l'Europe la guerre". Auparavant, un amendement travailliste avait été défait par un vote de 369 à 150.

Avant le vote, M. Chamberlain, qui clôturait ce débat de 4 jours, déclara son opposition à des élections générales qui n'auraient pour résultat que de grossir les divergences d'opinion.

"Il se peut que nous ayons à demander à la nation des efforts plus grands dans les mois à venir. Si cela se produisait, moins il y aurait de différences d'opinion et mieux nous nous en trouverions".

"Nous n'avons pas trahi!"

En réponse aux attaques travaillistes, il dit: "Nous accuser d'avoir trahi la Tchécoslovaquie est insensé car nous n'avons fait que la préserver de l'anéantissement et lui donner la chance d'une nouvelle vie.

"Je suis toujours aussi sûr d'avoir bien agi", dit-il.

Le premier ministre poursuivit en disant qu'il ne pouvait demander au peuple d'accepter les horreurs de la guerre à moins qu'il fût lui-même persuadé et qu'il pût persuader les autres qu'ils combattaient "pour une cause finale, une cause dépassant toutes les valeurs humaines ordinaires, une cause véritablement sacrée".

Les 20,000 lettres qui me sont parvenues depuis mon envolée à Berchtesgaden venaient de gens qui croyaient que la question sudète allemande ne constituait pas une telle cause sainte.

Désapprobation

Certains observateurs disent que le banquet du lord-maire a été jusqu'à un certain point boycotté par la "Cité" ou quartier financier, laquelle aurait voulu exprimer ainsi sa désapprobation de la politique Chamberlain.

Ce dîner réunit normalement de 600 à 700 convives; l'autre soir, il y en avait environ 300.

L'ALLEMAGNE EXIGE PLUS QUE NE PRÉVOYAIT L'ACCORD DE MUNICH

Elle obtient une "cinquième zone" de la Tchécoslovaquie. — Elle fait aussi préparer un compte de "réparations".

BERLIN — La commission internationale des Sudètes vient d'attribuer à l'Allemagne une autre partie de la Tchécoslovaquie, cette "cinquième zone" est presque égale en superficie à la moitié de ce que le Reichsfuhrer a obtenu d'emblée à la conférence de Munich. Elle consiste en une étendue qui élargit les zones délimitées à la conférence et maintenant jointes à l'Allemagne. Ses ressources minières et industrielles sont considérables. Elle contient notamment les gisements houillers de Dux et de Bruex, et les villes industrielles de Gablonz (verreries) et de Reichenberg (textiles, métallurgie). La commission a autorisé l'armée allemande à pénétrer lundi dans cette nouvelle zone.

6,000 milles

La superficie totale des parties de la Tchécoslovaquie qui sont maintenant cédées à l'Allemagne est de 6,000 milles. Mais on sait qu'il est fort possible que des plébiscites amènent de nouvelles cessions. L'Allemagne, du reste, prévoit un agrandissement de 20,000 milles carrés. La commission a décidé que c'est à l'Allemagne qu'appartiendra tout endroit où les Allemands constituent 51 pour cent de la population. Les plébiscites auront lieu vers la fin de novembre.

Des dépêches de Berlin publiées à Paris affirment que le Reich a dit aux commissaires de Prague et de Londres que s'ils n'attribuaient pas le nouveau territoire — sans doute la cinquième zone — à l'Allemagne, l'armée allemande s'en emparerait, même au risque de faire éclater une guerre. D'après ces dépêches, l'accord de Munich ferait place à presque toutes les exigences que le Reichsfuhrer a formulées à Godesberg).

Compte de "réparations"

Le Reich fait préparer un compte de "réparations" qu'il adressera à la Tchécoslovaquie. Le compte aurait trait à des dommages causés depuis la fondation de l'Etat tchécoslovaque, donc depuis 20 ans. Des observateurs croient que la demande de réparations sera simplement un moyen de forcer la Tchécoslovaquie à entrer dans le système économique de l'Allemagne. D'autre part, dans le monde gouvernemental et chez les industriels, on croit que la démission du président Benès rend possible une amélioration des relations germano-tchécoslovaques.

Virulente attaque contre le Pape

BERLIN — "Das Schwarze Korps", l'organe des Chemises noires du chancelier Hitler, publie une virulente attaque contre le pape Pie XI et les catholiques de Tchécoslovaquie. Il reproche au Vatican d'avoir soutenu les Tchécoslovaques et les communistes de Moscou contre les Allemands des Sudètes. Il reproche au cardinal Kaspar, archevêque de Prague, d'avoir remis l'épée de saint Wenceslas au général Syrovy, l'ami des communistes de Moscou.

SOEST, Allemagne — Un aéroplane belge a perdu une aile en plein vol et est tombé en flammes près de la vallée de la Ruhr. Les victimes, au nombre de vingt, comprennent seize passagers allemands et quatre Belges membres de l'équipage.

50 ans Jésuite

Le R. P. H. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, fête demain le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse. "La Liberté" est heureuse de lui offrir à cette occasion ses félicitations et ses meilleurs voeux, en même temps que l'expression de la gratitude de tous pour ses précieux services à la cause de l'éducation.

DE VALERA VEUT UN PLEBISCITE POUR L'IRLANDE

Une répercussion naturelle du règlement du problème des minorités en Tchécoslovaquie.

DUBLIN — Le premier ministre de l'Irlande, M. Eamond de Valera, a saisi l'occasion que lui offrait le règlement du problème des minorités de Tchécoslovaquie pour suggérer à la Grande-Bretagne la tenue d'un plébiscite dans certaines régions de l'Irlande du Nord.

M. de Valera s'est arrêté à Londres à son retour de Genève où il avait présidé l'assemblée de la Société des Nations et il a rendu visite au premier ministre Chaberlain, qui l'avait invité par une lettre écrite de sa main. On croit qu'il a présenté que l'on ne peut ignorer la question irlandaise lorsqu'il s'agit d'un règlement des problèmes des minorités en Europe. Il aurait également fait valoir le fait que la majorité unioniste en Irlande du Nord ne saurait réclamer pour elle le droit à disposer d'elle-même en le refusant à une forte majorité de la population des six comtés. Il serait question de tenir un plébiscite paroisse par paroisse dans certaines régions de l'Irlande du Nord.

Dans les milieux officiels à Dublin, on exprime la conviction que quatre des six comtés de l'Irlande du Nord — Down, Armagh, Farmanagh, Tyronne, Antrim et Londonderry — se prononceraient en faveur du rattachement à l'Irlande s'il y avait plébiscite.

Il existe déjà un mouvement en Irlande du Nord, que dirige le Northern Council for Unity, qui réclame l'unité irlandaise et le rattachement des six comtés du nord à l'Irlande.

Le Canada n'aura pas à garantir l'indépendance de la Tchécoslovaquie

LONDRES — On a déclaré officiellement que l'on ne demandera pas au Canada de s'associer à la Grande-Bretagne pour garantir l'indépendance territoriale de la Tchécoslovaquie. Le gouvernement britannique aurait décidé d'exclure expressément les Dominions lorsque le texte de la garantie sera rédigé après la délimitation des nouvelles frontières de la Tchécoslovaquie. Naturellement, le Dominion qui voudrait s'associer à cette garantie sera libre de le faire, mais on considère la chose peu probable.

M. DALADIER A L'APPROBATION DE LA CHAMBRE

Le président du conseil fait ratifier l'accord de Munich et obtient les pleins pouvoirs demandés.

PARIS — Après d'orageux débats, le président du conseil Daladier a obtenu de la Chambre des députés le pouvoir de gouverner au moyen de décrets-lois, jusqu'au 15 novembre. Ce pouvoir, la Chambre le lui a accordé par 331 voix contre 78; le nombre des députés qui ont refusé de voter s'est élevé à 204. Quelques heures auparavant, la Chambre avait manifesté par 535 voix contre 75 son approbation de ce que M. Daladier a fait pour sauvegarder la paix.

Rupture du Front populaire

Il faut signaler qu'il y a rupture du Front populaire: les députés socialistes se sont simplement abstenus de voter, mais les députés communistes se sont prononcés contre la politique que M. Daladier a appliquée à Munich et — cela allait de soi — contre sa demande de pouvoirs extraordinaires.

Les socialistes, paraît-il, sont mécontents du cabinet Daladier parce qu'ils se disent que l'accord de Munich n'est pour le moins inutile s'il n'aboutit pas à un règlement général des affaires européennes et parce qu'ils craignent que l'accord que M. Daladier veut conclure avec l'Italie n'assure la victoire finale à l'Espagne blanche.

Le Sénat, de son côté, a voté les pleins pouvoirs au cabinet par 286 voix contre 4.

La France veut des Elections

Des députés de toutes les nuances estiment que la Chambre actuelle ne représente plus l'électorat

PARIS — On demande la dissolution de la Chambre et des élections générales en France, où les cadres traditionnels des partis ont été brisés par l'accord de Munich.

Des chefs d'opinions aussi divergentes que Jacques Duclos, secrétaire du parti communiste, et Louis Rollin, chef du centre droit, préconisent cette mesure. Un certain nombre de sénateurs du groupe conservateur réclament aussi des élections.

Tous semblent convaincus que la conférence des quatre à Munich, où Daladier a consenti le démembrement pacifique de la Tchécoslovaquie avec Chamberlain, Hitler et Mussolini, a besoin d'être soumise à la critique des électeurs.

Ils croient apparemment que la Chambre des Députés actuelle, élue en 1936, ne représente plus l'opinion de l'électorat français en face des difficultés intérieures, financières et économiques de l'Europe et la situation changée à l'étranger.

La droite espère que les électeurs écouteront son avis que l'antifascisme militant de gauche ne peut conduire qu'à la guerre.

La gauche croit que l'opinion populaire a évolué du soulagement que la guerre a été écartée à la onzième heure à l'idée, qui est la sienne, qu'un conflit général a seulement été retardé, avec une meilleure chance de victoire pour l'Allemagne.

On dit dans les milieux politiques que Daladier lui-même considère la dissolution de la Chambre et de nouvelles élections comme le seul moyen d'unifier la France sous un gouvernement assez fort pour édifier un programme de politique économique et étrangère.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Perception de 1938

Les paroisses visitées le 9 octobre sont indiquées plus bas avec les noms des délégués:

Saint-Norbert, R. P. Maurice Dussault, O.M.I.; La Salle, M. Léon Bruyère; Sainte-Agathe, M. G.-W. Carroll; Saint-Jean-Baptiste, M. Alexandre Bernier; Letellier, M. J.-C. Fournier; Saint-Joseph, M. Raymond Bernier; Woodridge et Saint-Labre, M. J.-A. Marion.

Les endroits encore à visiter sont:

Le 16 octobre

Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
N.-D. de Lourdes,
Saint-Lupicin
Somerset,
Saint-Léon
Vassar
South-Junction,

Le 23 octobre

Bruxelles,
Mariapolis,
Dunrea,
Grande-Clairière,
Saint-Lazare.

Collège Saint-Boniface Le 12 octobre 1938



AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Denisset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde
XIIe ANNEE NUMERO 2.

Revision de comptes

Tout homme d'affaires, tout bon commerçant tient ses comptes au jour le jour. L'année finie, est-ce qu'il enjambe tout simplement dans la suivante?.... Non, il regarde en arrière, fait un inventaire général, se rend compte clairement des gains et des pertes. Puis, conscient de ses lacunes, il continue, surveillant de près les points faibles de son crible par où se perd la bonne monnaie.

Ne serait-il pas sage pour le chrétien de faire de même? —Il lui faut entretenir un bon commerce avec Dieu et avec son prochain. Et pourtant, combien font leur examen de conscience quotidien..., hebdomadaire..., mensuel?...

Sapristi! il en faut au moins un par année: pour savoir où on en est... s'assurer, au moins, si la banqueroute n'est pas imminente, ou même si, hélas... Mais ne pensons pas à cela.

Une occasion se prête admirablement à cet examen: la retraite annuelle. Un recueillement pieux de quelques jours permet à chacun de faire la revision de son livre de comptes. Certes, il ne le regrettera pas quand sonnera l'heure unique de la revision par le Vérificateur infiniment exact.

L'Esprit-Saint nous dit que la retraite est un temps de salut. Que d'âmes égarées furent ramenées et de nouveau orientées dans la droite ligne par une retraite bien prêchée, et surtout bien suivie.

Bien suivie? Oui. Notre marchand pouvait bien accepter des conseils, mais à quel succès aurait-il pu prétendre s'il n'avait pas d'abord réglé ses affaires lui-même?

"Aide-toi, le ciel t'aidera". Le chrétien doit donc mettre du sien. Dans le calme et le silence d'une retraite, Dieu parle plus fortement à l'âme pleine de bonne volonté; elle vit dans une atmosphère de piété, d'amour de Dieu, et elle devient comme un terrain fertile, propice à l'épanouissement de toutes les grâces, grâce d'accomplir son devoir d'état, grâce de vocation sacerdotale, religieuse, professionnelle.

[illegible] seront peut-être utiles, amis finissants, à vous aussi, rhétoriciens.

Quant à vous, collégiens, si tout cela vous paraît hors de propos, détrompez-vous: septembre revient tous les douze mois.

Jean TETREAULT, Philo. II.

Figures d'actualité

Gracia Moreno

Garcia Moreno né en 1821 à Guayaquil, port de mer de l'Equateur, arrivait au pouvoir à l'âge de trente-neuf ans. Son élection à la présidence de la République fut le fruit d'une révolution légitime qu'il eut l'audace de diriger contre un gouvernement insensé, plein de mépris pour les droits les plus sacrés du citoyen et de l'Eglise.

A peine au pouvoir, il entreprend la reconstruction de l'édifice démoli.

Sa première préoccupation est de s'entourer d'hommes intègres pour favoriser l'abolition de dépenses superflues. L'état des finances est désastreux. La guerre a appauvri et démoralisé le pays. Aussi Moreno n'hésite pas à sacrifier sa fortune personnelle et son salaire pour rétablir l'équilibre du budget.

Puis l'armée; il lui doit une attention particulière; elle reste sa première garantie pour la consolidation de son pouvoir. Sous son ordre, la solde se paye régulièrement et la plus stricte discipline raffermit les camps.

Ces premières précautions prises, Moreno se lance dans l'accomplissement de l'oeuvre qui est la base de sa gloire impérissable, l'union intime de l'Eglise catholique avec l'Etat. C'est une époque où, sous le nom de liberté, des idées subversives parcourent le monde. C'est une époque où règne, puissante, la franc-maçonnerie, la plus mortelle ennemie du catholicisme. Surtout, Moreno doit s'attaquer à un pays qui, depuis des années, se gâte par la fange corrompue de ses gouvernants.

Moreno se tourne vers Rome, la cité éternelle. Des semaines durant, il converse avec le pape par l'entremise de son délégué. Il signe un concordat, chef-d'oeuvre de beauté et d'[illegible] dans un pays bouleversé par la mise en pratique des idées de 1789. La clause la plus importante du concordat traite de la [illegible] du clergé religieux et séculier. Et cette clause, Moreno n'a pu l'obtenir qu'après de fréquentes supplications auprès du chef de l'Eglise.

L'éducation des jeunes reste toujours le plus puissant arbitre des peuples. Aussi le héros de l'ordre ne tarde pas à rappeler les jésuites de l'exil et leur confier toute l'oeuvre de l'enseignement supérieur.

Le président est avant tout un grand chrétien. Il fait proclamer par le parlement que toutes les fêtes de l'Eglise seront chômées par l'Etat, en outre, la fête du Sacré-Coeur sera célébrée solennellement dans la cathédrale de Quito, en présence des plus hautes autorités religieuses et civiles réunies.

Moreno n'aime pas le pouvoir. Il l'a recherché pour sauver la patrie; maintenant que son pays respire librement, il peut se retirer.

Malheureusement son successeur n'est pas à la hauteur de la tâche. Le génie indispensable doit reprendre les rênes du gouvernement qui menacent de tomber aux mains de renégats révolutionnaires.

Le vrai reconstructeur doit stabiliser. Moreno en est un; aussi, il émet différentes lois qui assurent en toute sécurité l'existence et le développement de l'Eglise.

Mais Moreno pouvait s'attendre à tout: son mot d'ordre: "Liberté pour tout et pour tous, excepté pour le mal et les malfaiteurs," le plaçait dans une situation trop audacieuse. Après deux tentatives infructueuses, les agents de la franc-maçonnerie réussirent à l'assassiner en haine de sa religion, un premier vendredi du mois, le 6 août 1875.

Garcia Moreno est un éclatant modèle pour nos gouvernants. Seul, alors que tous les autres pays cédaient à la licence d'une liberté déréglée, il n'a pas craint de s'afficher, lui, chef d'une nation, comme serviteur humble et fidèle de l'Eglise de Jésus-Christ.

Léopold SABOURIN,
Philosophie I.



La musique au Collège

Le cours classique a pour but de former les élèves, d'en faire des hommes humains d'abord, instruits ensuite. Un élève donc qui n'en sortirait qu'avec l'instruction n'aurait pas atteint ce but, ne serait pas un homme complet. Que lui manque-t-il? Il lui manque la connaissance des beaux-arts et la faculté de pouvoir apprécier le Beau. Parmi les beaux-arts, un qui occupe ou doit occuper une très grande place dans sa vie, c'est la Musique.

On a, au Collège, toutes les chances de cultiver son goût musical. La musique religieuse, d'abord, y est très belle. Nous chantons à la chapelle des cantiques choisis, munis d'un excellent accompagnement, [illegible] harmonisés comme on n'en entend nulle part ailleurs. Mais la formation du goût pour la musique religieuse est moins importante, c'est-à-dire que dans ce domaine, le goût doit être déjà formé, et qu'il n'encourt pas de danger comme dans la musique profane.

C'est de cette dernière musique que je veux parler spécialement. C'est là que nous devrons nous former un goût sûr. Inutile de dire que c'est dans la musique classique que se trouve la vraie beauté. Cependant, on se fait généralement une fausse idée de l'art des grands maîtres de la musique. Pour la plupart, la musique classique est langoureuse et monotone, et "classique" devient alors l'équivalent de "plate". C'est un préjugé. Je concède que certaines pièces des maîtres sont plus difficiles à apprécier que d'autres. Mais il ne faut pas pour cela dire de la musique classique qu'elle est sans vie et sans couleur. Si vous voulez de la vie, inutile de chercher ailleurs: vous trouverez là tout ce que vous pouvez désirer.

D'ailleurs, nous ne sommes pas privés des moyens nécessaires pour développer notre goût musical. Nous avons toutes les chances d'écouter de la bonne musique. Depuis plusieurs années, la radio nous offre en récréation même quelque chose de très bien. Quand la radio n'offre rien de présentable, des disques choisis nous sont joués. La chorale entre encore pour sa part dans la formation du bon goût musical. Un grand concert est donné chaque année, et c'est l'art de sainte Cécile qui en fait tous les frais. Puis, n'avons-nous pas souvent pendant l'année l'occasion d'assister à de beaux concerts? Qui regrette d'être allé écouter l'orchestre symphonique de Minneapolis à l'Auditorium? Qui peut dire qu'il ne s'est pas senti pris par cette belle musique?

La vraie musique parle à l'intelligence au lieu de s'attacher aux sens comme le jazz moderne. Nous sommes censés être intelligents au sortir du Collège, alors c'est dans la musique classique que nous allons chercher le bon sens musical. Laissons les ignorants admirer tout ce qui n'est pas de la vraie musique, et cherchons au coin de la vraie beauté le délassement de l'esprit et la culture de l'intelligence.

Léopold VERREAULT,
Rhétorique

Hors d'oeuvre

Quel joli titre, n'est-ce pas? Est-ce que ça n'aiguise pas votre appétit?

Nous vous servons des petits plats choisis, pigés dans divers chefs-d'oeuvre. C'est facile à digérer et votre intellect ne devrait pas être rebelle à leur charme.

D'abord, croquez ces deux silhouettes collégiennes:

"a: Clic, clac, clic, clac... Vous avez sans doute reconnu ce train d'enfer. Un trottoir bien pavé et bien dur, une paire de souliers à talons de fer, en plus d'un grand gaillard à la mine farouche et peut-être un peu tarasconnaise: "Armand, alias Tamant, annonce ainsi à un mille à la ronde qu'il va faire son entrée, qu'il est maintenant rhétoricien; Bernard, son ombrage, est à sa remorque.

"b: Marcel, à moins d'une rencontre imprévue, ou à son dire providentielle, fera bientôt apparition. En effet, voilà un petit nuage de fumée, une odeur de grillé sur laquelle on ne peut se méprendre. A travers un voile épaque, apparaît la mince silhouette du maître Amelin. Distinguez-vous entre ses lèvres un petit bout de cigarette? C'est un ornement dont il se départ très rarement..."

C. L.

* * *

Et voici du miel doré sur les élections:

"Quelque temps après la rentrée, pour nous faire digérer la composition sur trois cents points, nous faisons des élections. Il s'agit de choisir des membres pour siéger dans la tente du grand conseil (prohibition du calumet).

"Trois candidats aspirent à la présidence: Louis Denisset, le cauchemar des cuisiniers; Lucien Paquin, philosophe rossignol; Charles Empson, gratte-ciel ambulant. Par malheur pour les deux autres, un seul est élu et ce n'est pas le plus petit.

"Pour imiter les aînés, arrive un trio de postulants à la vice-présidence. L'enfant terrible, Charles Désorcy; Maurice Prendergast, un grand sec, et Jean Tétreault, victime d'une grève des glandes adipeuses. Malgré sa maigreur ce dernier remporte la palme.

"Cette histoire de trois candidats devient une manie, car l'un après l'autre, trois noms apparaissent comme aspirants au secrétariat: Armand Picard, chansonnier, à l'air juste; Léopold Verreault, pianiste,—s'il avait la chevelure plus longue on le prendrait pour Mozart —; Claude Sumner, qui fait gémir tous les pianos du collège de ses accords wagnériens... et autres. C'est ce dernier artiste qui devra griffonner.

T. R.

* * *

Enfin, voici comment on entre en matière pour une chronique de classe:

"Voilà octobre qui commence:
La semaine reprend son refrain:
[illegible]
Nous avons un Thème latin;—

Comment on finit:
"Octobre continue,
La semaine s'achève,
Le pauvre élève "sue",
En attendant qu'il crève..."

L. D.

Chez le dentiste

Avez-vous déjà fait de l'antichambre chez le dentiste, dans un confortable qui vous semblait pourtant bien inconfortable?

Moi, j'y fus souvent. J'y retourne encore. La première fois, c'était tout nouveau; j'ouvris très doucement la porte et je pris un siège. Une garde-malade, tout de blanc habillée, arrive et me demande mon nom. Quand elle fut partie, je me mis à regarder tout le tour de la pièce. Je contemplai un moment les portraits pendus aux murs, les magazines empilés sur la table. Mais j'étais trop énervé pour lire. Je remis donc mon magazine sur la table et commençai à examiner mes compagnons d'infortune.

A ma droite, un vieux monsieur assis très droit sur sa chaise; il m'avait l'air d'un vétéran: figure grave et frais rasée, cheveux tout blancs; il n'était pas nerveux, mais semblait plutôt habitué à cette besogne. En face de moi, un jeune homme feuilletait un magazine. Je crois qu'il ne lisait pas, car ses yeux étaient souvent tournés du côté de la porte marquée: "DENTISTE". A tout moment, il tirait sa montre, bougeait sur son siège; il devait être le suivant.

Tout à coup, la porte du lieu de torture s'ouvrit, et une jeune fille sortit, improvisant un sourire: la joie d'en avoir fini. Ce fut le tour du jeune homme. Il se leva, calme, et entra. On laissa la porte ouverte, ce qui me permit d'observer ce qui se passait là-dedans. Le patient s'assit sur la chaise, et le dentiste, armé d'un minuscule miroir, commença l'examen de la bouche. Il parla assez longtemps; et subitement il attrapa une espèce de petite "drille"; puis j'entendis la petite bête perçant son chemin dans la dent du pauvre homme.

Ce fut mon tour d'être nerveux. Je regardai ma montre; elle avait l'air de me dire: "C'est ton tour!" J'étais bien le suivant en effet; j'avais un rendez-vous pour trois heures, et il était déjà trois heures moins le quart.

Les aiguilles tournaient plus vite. La porte s'ouvrit. Le coeur me battait très fort, et je m'avançai lentement vers la porte ouverte. Mais cette fois, on ne se servit pas de la "drille"; cependant elle était là suspendue au-dessus de ma tête comme une épée de Damoclès. Le plaisir fut remis à la semaine suivante.

Jean GAUTHIER,
Versification.

"Ton fils est vengé..."

C'est le soir. Près du feu de camp, un homme est debout. C'est un vieillard déjà. Ses long cheveux grisonnants tombent en loques sur ses épaules courbées de lassitude. Une forte moustache et une barbe hirsute cachent les rides à jamais gravées sur son visage par la peine et les privations. Un nez fort, un peu arqué, donne à cet homme un profil d'aigle et les yeux ne démentent point l'impression de courage et de volonté indomptable qui se dégage de ce visage de vieillard. Malgré la barbe, longue et sale par la sueur, la physionomie de cet inconnu respire la noblesse et une éducation parfaite. Ses habits, déguenillés, ne le distinguent en rien des coureurs de bois assis à ses côtés, à tel point que nul ne reconnaîtrait en cet individu malpropre le seigneur de Varennes, sieur de La Vérendrye.

Le soleil venait de disparaître à l'horizon; la nuit tombait, on avait allumé le feu de camp, et La Vérendrye et ses compagnons se laissaient aller à leurs pensées. La température calme et fraîche invitait à la rêverie et à la méditation. Soudain, on entendit les feuilles mortes crépiter sous des pas... feutrés. Tous sont aux aguets: est-ce un assaut, une surprise?

Le grand découvreur est inquiet. Car son fils est absent depuis deux jours.

Quel est ce nouvel hôte qui vient troubler sa rêverie? C'est un sauvage d'une tribu amie. Aux plumes qui ornent sa sombre chevelure, on reconnaît un chef, escorté de quelques braves. Il s'avance vers La Vérendrye et le salue. "Le coeur du visage pâle va saigner", jette-t-il brusquement. Le vieillard sort de sa torpeur. "Raconte-moi tout," dit-il. Le peau-rouge commença son récit. "Ton fils avait établi son campement dans une île. Mais le cruel Sioux guettait. Et il y a deux jours, plus de dix canots abordaient l'île. Au cri de guerre, tous saisissent leurs armes pour offrir une vigoureuse résistance. Le fils du visage pâle empoigne son épée. Elle va et vient, plongeant par instant dans les flancs d'un guerrier sioux.

Deux braves foncent sur lui, tomahawk à la main. Rapide, sa rapière s'enfonce dans la poitrine de l'un d'eux. Elle s'y brise. L'autre, qui s'apprêtait à fuir, revient et lui fracasse le crâne d'un coup de tomahawk.

Alors, avec un hurlement de joie, il dégaine un poignard et scalpe sa victime". Un frisson d'horreur passe sur la figure de La Vérendrye.

"Que mon frère au visage pâle [illegible] Et il jette aux pieds du découvreur une chevelure blonde... Puis, tranquille, il va se chauffer les mains près du feu.

FLUET et RAYMOND,
Versification.

LONDRES — Dans la dépêche de Prague, le "News Chronicle" rapporte que plusieurs officiers de l'armée et des civils se sont suicidés à la suite de l'invasion du pays par les armées allemandes.

SAULT-SAINT-MARIE, Ont. — M. J.-W. Curran révèle que de nouvelles découvertes corroborent de plus en plus la théorie que les Norvégiens sont les premiers blancs qui vinrent en Amérique du Nord.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 OCTOBRE 1938 — NUMERO 23

LA LIBERTÉ

Le Sou de l'Ecolier

Pendant la période de la *Journée de l'Association*, alors que tous nos compatriotes sont invités à faire leur part pour le soutien de notre oeuvre de défense scolaire, le moment devrait être bien choisi pour parler du *Sou de l'Ecolier*. N'est-il pas pour nos enfants ce que la perception annuelle est pour notre population adulte?

C'est au congrès de 1934 que l'idée fut lancée, et l'une des résolutions adoptées disait textuellement:

Il est résolu d'introduire, partout où se trouve un cercle local et où l'administration scolaire s'y prête, une nouvelle activité qui porterait le nom de Sou de l'Ecolier et qui aurait pour but de faire souscrire par tous les écoliers un sou par mois à l'oeuvre de l'Association d'Education; que l'Exécutif soit chargé d'organiser le rouage nécessaire à cette fin et d'obtenir la coopération des instituteurs et institutrices bilingues.

Le but de cette initiative s'explique de lui-même. Il s'agit d'intéresser les petits écoliers à l'oeuvre de l'Association d'Education dont ils sont les premiers bénéficiaires. Leur en parler de temps en temps, c'est excellent, et nous savons que leurs maîtres n'y manquent pas. Leur demander de faire pour elle de légers sacrifices, c'est encore mieux. C'est leur faire comprendre que cette oeuvre a besoin de la coopération de tous, grands et petits. C'est leur faire contracter dès l'âge le plus tendre une habitude généreuse qu'ils devront garder fidèlement plus tard, s'ils veulent continuer le travail de leurs devanciers.

Disons franchement que le Sou de l'Ecolier, inauguré depuis quatre ans, ne connaît pas encore la popularité à laquelle il a des droits indiscutables. La raison en est peut-être que l'on n'a pas insisté suffisamment auprès des cercles paroissiaux et du personnel enseignant pour le faire connaître et adopter partout.

En 1935-36, le *Sou de l'Ecolier* a rapporté $86. En 1936-37, dix paroisses ont contribué $130, dont $60 à Saint-Boniface. En 1937-38, sept paroisses ont versé $135 dont [illegible] à Saint-Boniface. La [illegible] le fonctionnement de la caisse se trouve restreint à un nombre infime de paroisses. Aussi M. Raymond Bernier, le rapporteur du dernier congrès à qui nous empruntons ces chiffres, disait-il fort justement: "Cette coutume devrait s'établir dans toutes nos écoles. C'est une excellente formation à donner à nos enfants que celle d'apprendre à soutenir de leur argent, et non seulement de leurs paroles, une association comme la nôtre".

Il n'y a pas de raison, en effet, qui s'oppose au fonctionnement du *Sou de l'Ecolier* dans la grande majorité de nos écoles. Nous faisons appel au patriotisme des officiers des cercles paroissiaux et des membres du personnel enseignant. Nous les prions instamment de répondre au désir de l'Exécutif et de profiter de cette nouvelle année scolaire pour commencer résolument l'initiative qu'ils ont négligée jusqu'ici.

L'âme de l'enfant est naturellement généreuse. Elle ne refuse pas son concours à une bonne cause lorsqu'on sait le lui demander de la manière voulue. Avoir une occasion, chaque mois, de dire un petit mot discret en faveur de l'Association d'Education, voilà qui ne devrait pas déplaire à nos instituteurs et institutrices. [illegible] élèves sont peu nombreux et pauvres... Leurs quelques sous ne grossiront guère la caisse de l'Association..." Selon le dicton populaire, les petits ruisseaux font les grandes rivières. Il n'y a pas de somme insignifiante pour une oeuvre qui se soutient par l'obole de tous. Et quand il s'agit de celle des enfants, ce qui compte surtout, c'est le sacrifice volontaire consenti et la valeur morale qui en découle.

On parle beaucoup d'éducation nationale et l'on est souvent embarrassé pour lui assigner une forme concrète. Est-ce que le *Sou de l'Ecolier*, installé dans toutes nos écoles, ne serait pas la meilleure leçon pratique d'éducation nationale?

Donatien FREMONT.

M. Spendlove

Nous n'avions pas l'honneur de connaître M. A.-E. Spendlove, président de la Inland Shipping Co. Ltd., du Grain Exchange de Winnipeg. Il vient de se révéler à nous par une lettre que publie le "News Review" de Londres. Nous la reproduisons dans le texte anglais même. On ne reprochera pas à notre traduction de dire plus que ne renferme la prose de l'auteur.

C'est que M. Spendlove ne mâche pas ses mots. Il vaut la peine de lire ce que cet honorable négociant en grains pense de la conduite des affaires au Canada, des sentiments de la population et des Canadiens français en particulier.

Dieu merci, il s'est trouvé à Londres même quelqu'un pour lui répondre,—ce qui nous dispense de le faire. Une femme s'est chargée de cette correction qu'elle a administrée avec toute la compétence et la dignité désirables. On lira dans cette page sa lettre au "News Review".

Il n'y a rien à ajouter et les commentaires seraient superflus. Contentons-nous de dire que Mme Pauline Lemieux-Milne, qui habite Londres depuis plusieurs années, est la fille du Dr Joseph Lemieux, ci-devant agent de la province de Québec à Londres; elle est la nièce de feu le sénateur Rodolphe Lemieux et la petite-fille de L.-O. David. On voit qu'elle a de qui tenir. Son mari, Duncan Grinnell Milne, est d'ailleurs un journaliste et écrivain bien connu de la métropole.

Au nom de tous nos compatriotes, cordial merci et sincères félicitations à Mme Pauline Lemieux-Milne.

Quant à M. Spendlove, nous lui souhaitons de mettre à profit l'opportune petite leçon d'histoire du Canada qui vient de lui être servie.

D. F.

Mort de lord Shaughnessy

MONTREAL. — Lord William-James Shaughnessy est décédé presque subitement à l'hôpital Royal Victoria, à l'âge de 55 ans.

Lord Shaughnessy occupait une place proéminente dans l'industrie canadienne. Il avait été directeur de nombreuses industries, compagnies, maisons financières, etc.

Le deuxième baron Shaughnessy était né à Montréal le 29 septembre 1883, fils de feu lord Thomas-George Shaughnessy et d'Elizabeth Bridget Nagle. Il prit part à la guerre et devint lieutenant-colonel en 1916.

Lord Shaughnessy succéda au titre de son père, lors de la mort de celui-ci, en 1923. Quatre ans plus tard, il passa en Angleterre, pour prendre son siège à la Chambre des lords.

Lord Shaughnessy était catholique et s'occupait beaucoup d'oeuvres de philanthropie. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale et l'inhumation s'est faite au cimetière de la Côte des Neiges.

"Bombardement" de pain

MADRID. — L'aviation blanche a exécuté un deuxième "bombardement" de pain. L'"objectif" cette fois était Alicante. Deux avions ont lancé dans cette ville "gouvernementale" plus de cent livres de petits pains viennois. Le gouverneur civil d'Alicante, M. Ricardo Mella, annonce que chaque petit pain était enveloppé d'une feuille de papier sur laquelle on lisait ceci: "Voici un échantillon du pain que nous mangeons en Espagne nationaliste. Nous l'envoyons en cadeaux aux femmes, aux enfants et aux blessés d'Alicante". Le gouverneur déclare qu'on ne mangera pas ces pains, de crainte — affirme-t-il — qu'ils ne contiennent du poison.

Lettre de M. A.-E. Spendlove au "News-Review" de Londres

"CANADA WOULD FIGHT"

"News Review, London"
July 21st, 1938

When I was in London two years ago, I came across an article in your valuable magazine about Canada. This article mentioned the fact that Canada was living in fear of attack by a foreign country. Since that time, I have noticed in your magazine a note of derogation towards Canada...

The fact of the matter is, the majority of people living in this Dominion are all Scotch, English and Irish descent and are as loyal to the British crown (if not more so) than the people living and born within the sound of Bow Bells.

This statement definitely excludes the French Canadians. Unfortunately, they are a very strong factor in Canada's political arena; in fact, the whole basis of our representation in Parliament is based on the Quebec (French) population... It is often said no Premier of Canada dare oppose French sentiment or politics by word or action (privately [illegible]) [illegible].

Now, the French sentiment is definitely anti-British. It is even anti-French. They are a bastard race with absolutely no ties with their mother country, and at the same time practically control the policies of Canada. This anti-British feeling is fostered by the Church and actually taught in the schools, so, you see, we British people living in the country (and there are millions of us) get credit from the Old Country as being luke-warm British, owing to the fact that our politicians (I nearly said statesmen) have an eye on this French vote at all times.

As regards Canada not coming to the aid of Great Britain, that is out of the question. As soon as Great Britain declared war on any other nation, Canada would automatically be at war, politics would be thrown aside and the whole country, finances and manpower, would be at the disposal of Great Britain, as they were during the Great War.

A. E. SPENDLOVE,
President Inland Shipping Co. Ltd.,
Grain Exchange, Winnipeg, Man.

A "note of derogation" is equally noticeable in Mr. Spendlove's own letter. — Ed.

Le Canada se battrait

("News Review", 21 juillet 1938)

Quand j'étais à Londres il y a deux ans, il me tomba sous les yeux un article dans votre estimable magazine sur le Canada. Cet article mentionnait que le Canada vivait dans la crainte d'une attaque de la part d'un pays étranger. Depuis ce temps, j'ai remarqué dans votre magazine une note de dénigrement vis-à-vis du Canada...

Voici ce qu'il en est: la majorité de la population vivant dans ce Dominion est toute de descendance écossaise, anglaise et irlandaise et est aussi loyale à la couronne britannique (si non plus) que la population qui vit et a vu le jour à portée du son des cloches de Bow.

Cette déclaration exclut positivement les Canadiens français. Malheureusement, ils représentent un facteur très important dans l'arène politique du Canada; de fait, la base entière de notre représentation au Parlement repose sur la population (française) du Québec... On dit souvent qu'aucun premier ministre du Canada n'oserait s'opposer au sentiment français, à la politique française en paroles ou en actes—(en particulier ou publiquement) et garder l'ombre d'une chance d'être réélu.

Actuellement, le sentiment français [illegible] franchement anti-français. C'est une race bâtarde, sans aucun lien avec sa mère patrie, et qui, en même temps, contrôle pour ainsi dire la politique du Canada. Ce sentiment anti-britannique est alimenté par l'Eglise et on l'enseigne réellement dans les écoles. De sorte que nous, peuple britannique vivant dans ce pays (et nous sommes des millions) le Vieux Pays nous fait une réputation de Britanniques tièdes, parce que nos politiciens (j'ai presque dit nos hommes d'Etat) ont constamment l'oeil sur ce vote français.

Pour ce qui est du refus du Canada de venir à l'aide de la Grande-Bretagne, il ne saurait en être question. Dès que la Grande-Bretagne déclarerait la guerre à n'importe quelle autre nation, le Canada serait automatiquement en guerre, la politique serait mise de côté et le pays tout entier, finances et hommes, serait à la disposition de la Grande-Bretagne, comme il le fut durant la Grande Guerre.

A. E. SPENDLOVE,
Président de la "Inland Shipping Co. Ltd.", Grain Exchange,
Winnipeg, Manitoba

Note de la Rédaction du "News Review": On remarque également une "note de dénigrement" dans la propre lettre de M. Spendlove.

Réponse de Mme Lemieux-Milne

("News Review", 8 septembre 1938)

LONDON, W.1.

September 8th, 1938.

To the Editor,
News Review.

Sir,

Having been abroad, "News Review" has been delayed in reaching me, which is the reason why I am only now writing to refer to Mr. Spendlove's letter in your issue of July 21st.

Whereas it is always possible to swallow personal insults of the Spendlove variety, the assertion (in a paper of so wide an Empire circulation as yours) that French-Canadians are "anti-British" may do incalculable harm and require therefore the flattest of contradictions.

It is unfortunately plain that Mr. Spendlove is grossly ignorant of his country's history—a history which gives the lie to his statement that French-Canadians are not loyal to the British Crown. Presumably, Mr. Spendlove has never heard that within 20 years of the taking of Quebec by Wolfe, French-Canada proved her loyalty to her new masters by refusing to join the revolted American colonists (despite their urgent invitation to do so), and that French-Canadians—notably at Chateauguay—successfully defended the territory and held Canada for the British Crown.

Nor can Mr. Spendlove be aware that in the early years of the 19th Century, repression by local British authorities caused considerable unrest among the French-Canadians and that it was only after direct negotiation with representatives of the Crown that French-Canadians obtained official full recognition of their language, laws, and religion. This recognition they have never forgotten, for it they will ever be grateful.

That, in the Great War, French-Canada did what she could, is amply testified by the thousands of her sons who died on the battlefields of France. That the number of British-Canadians was far greater is easily explained, not only by the greater numbers of men of British descent in Canada, but by the fact that the British were more recent arrival, many not even born in Canada, to whom the expedition of war was but to "go home".

Mr. Spendlove complains of the French vote in Canada politics. Evidently, he does not know that, of approximately 10 million Canadians, over 3 millions are French-Canadians. Surely, they must have some voice in the governing of their country? He is wrong in asserting that the rest are "all Scotch, English and Irish descent". He has perhaps forgotten that there are also large numbers of recently immigrated Slavs, of American Indians, and (by no means the least) of immigrants from the United-States. No doubt, Mr. Spendlove uses the epithet "bastard" race in the ethnological sense, but even so it would be interesting to hear whether he employs the same term in referring to the very mixed descent of his neighbours the citizens of the great nation just across the border.

If, however, Mr. Spendlove used the epithet as a term of abuse, I would remind him that, of all the races on the American continent (both North and South), the French-Canadians has remained the [illegible] during [illegible] years of history. It has remained faithful to its language, its religion, its traditions, its love of the soil, its ideals of family and home.

Since 1759 it has been firmly loyal to the British Crown. If that purity of blood, that fidelity, devotion and loyalty qualify the "Canadian" for the stigma of illegitimacy, then I for one am proud to be a "bastard".

I am, Sir,

(Sgd.) Pauline LEMIEUX,
Wife of Duncan Grinnell Milne,
Journalist and Author,
London, England.

Au Directeur
de la "News Review",

Monsieur,

Ayant été à l'étranger, "News Review" m'est parvenue avec un retard; c'est la raison pour laquelle je vous écris aujourd'hui seulement au sujet de la lettre de M. Spendlove, parue dans votre édition du 21 juillet.

Vu qu'il est toujours possible d'avaler des insultes personnelles de la variété Spendlove, l'affirmation (dans un journal d'une aussi grande circulation à travers l'Empire que le vôtre) que les Canadiens français sont "anti-britanniques" peut faire un dommage incalculable et exige par conséquent la plus nette des dénégations.

Il est malheureusement clair que M. Spendlove est grossièrement ignorant de l'histoire de son pays, une histoire qui donne le démenti à sa déclaration que les Canadiens français ne sont pas loyaux à la couronne britannique. Apparemment, M. Spendlove n'a jamais entendu dire que moins de 20 ans après la prise de Québec par Wolfe, le Canada français montra sa loyauté à ses nouveaux maîtres en refusant de se joindre aux colons américains révoltés (en dépit de leur urgente invitation à le faire) et que les Canadiens français—notamment à Châteauguay — défendirent avec succès le territoire et gardèrent le Canada à la couronne britannique.

M. Spendlove ne peut savoir non plus que dans les premières années du 19e siècle, la répression par les autorités britanniques locales causa un malaise considérable parmi les Canadiens français et que ce fut seulement après des négociations directes avec les représentants de la couronne que les Canadiens français obtinrent la pleine reconnaissance officielle de leur langue, de leurs lois et de leur religion. Cette reconnaissance, ils ne l'ont jamais oubliée, ils en garderont une éternelle gratitude.

Dans la Grande Guerre, le Canada français fit ce qu'il pouvait faire. Ceci est amplement prouvé par les milliers de ses fils qui moururent sur les champs de bataille de France. Si le nombre des Canadiens britanniques fut beaucoup plus grand, cela s'explique aisément, non seulement par le plus grand nombre d'hommes de naissance britannique au Canada, mais par le fait que les Britanniques étaient d'arrivée plus récente, beaucoup même pas nés au Canada, pour qui l'expédition de guerre n'était qu'une promenade chez eux.

M. Spendlove se plaint du vote français dans la politique du Canada. Il ignore évidemment que, sur environ dix millions de Canadiens, plus de trois millions sont Canadiens français. Sûrement ils doivent avoir leur mot à dire dans le gouvernement de leur pays. M. Spendlove est dans l'erreur en affirmant que le reste est "tout de descendance écossaise, anglaise et irlandaise". Il a peut-être oublié qu'il y a aussi de grands nombres de Slaves récemment immigrés, d'Indiens américains et (pas du tout les moindres) d'immigrants des Etats-Unis. Sans aucun doute, M. Spendlove emploie l'épithète de race "bâtarde" dans son sens ethnologique, mais même alors, il serait intéressant de savoir s'il emploie le même terme en parlant de la descendance très mêlée de ses voisins, les citoyens de la grande nation de l'autre côté de la frontière.

Si, cependant, M. Spendlove se servait de l'épithète comme d'un terme d'injure, je lui rappellerais que, de toutes les races du continent américain (Nord et Sud), la race canadienne-française est demeurée de sang le plus pur. De plus, durant 300 ans de [illegible] elle est [illegible] restée fidèle à sa langue, à sa religion, à ses traditions, à son amour du sol, à ses idéals de la famille et du foyer. Depuis 1759, elle a été fermement loyale à la couronne britannique. Si cette pureté de sang, cette fidélité, ce dévouement et cette loyauté méritent au "Canadien" la flétrissure de naissance illégitime, alors, en ce qui me concerne, je suis fière d'être une "bâtarde".

Je demeure, Monsieur,

Sincèrement vôtre,

(Signé) Pauline LEMIEUX,
Epouse de Duncan Grinnell Milne,
journaliste et écrivain,
Londres, Angleterre

Lettre de Londres

Londres à Land's End

Il y a dans le comté de Gloucester, à trois heures d'automobile de Londres, un village qui a la réputation enviable d'être le plus joli de l'Angleterre. Personne qui a le moindre talent pour le dessin n'y est passé sans le mettre dans son album.

C'est un village entièrement bâti de pierre grise, depuis les nombreux petits ponts jetés sur le ruisseau jusqu'au dernier cottage sur la colline—de cette incomparable pierre grise de Gloucestershire qui est si douce, si bien lavée et adoucie par la pluie et le vent qu'elle semble épouser le bleu de l'horizon et la verdure du bois, se fondre entre le ciel et les arbres.

Bibury, le village gris, pourrait paraître triste, vu un jour de pluie, mais au soleil, avec ses coquelicots qui dansent à la lumière, au bord de la route, ses maisons ornées de lierre et de roses rouges, ses massifs d'hortensias, ses petits enfants péchant à la ligne sous le pont — il est tout à fait inoubliable.

* * *

Land's End n'est guère plus éloigné de Londres que, disons-nous, Dauphin de Winnipeg—mais ce qui, au Canada, constituerait une randonnée d'un jour, randonnée assez monotone à travers nos prairies dont le charme diffère peu et s'infiltre lentement, est en Angleterre, un long voyage qu'il convient de faire à très petites étapes, car nous sommes dans un pays qui change de tempérament pour ainsi dire à chaque borne.

Il faudrait un mois pour faire un voyage compréhensif de Londres à Land's End, en passant par Oxfordshire, Gloucestershire, Somerset, Devon, et enfin ce Cornwall merveilleux entre les plus merveilleux, et dont l'austère et rugueuse beauté dépasse tout ce qu'on en dit. J'ai dû me contenter de le faire en une semaine.

* * *

Le duché de Cornwall, ou Cornouailles comme on dit en France, ne ressemble en rien au reste de l'Angleterre. Il tranche hardiment même contre son plus proche voisin, le beau comté à terre rouge, à montagnes vert foncé, à bruyère violet sombre de Devon. Tout en Cornouailles diffère de l'Angleterre.

Son cidre n'est pas le même que celui de Devon; il a un goût plus sec, plus acier. Sa crème n'est pas la même; elle a la consistance et presque la couleur du beurre. Ses maisons, petites et trapues, bâties pour résister au vent éternel des landes et de la mer, de ce dur granit de Penryn, ont leur caractère bien à elles. Ses champs enceints de pierre grise, peuplés d'étranges groupes monolithes et de menhirs, ont une individualité frappante. Son peuple n'est pas anglais. Et pourtant, chose bizarre, nous sommes dans la véritable Angleterre, l'ancienne, l'Angleterre des Celtes dévots et superstitieux, taciturnes et rêveurs, l'Angleterre des preux, des évangélistes, des poètes.

* * *

Depuis Clovelly en Devon, jusqu'au village de Sennen, le dernier en Angleterre, la côte offre des sites uniques au monde, incomparables de charme et de beauté. Ce sont, d'abord, ce village à mules de Clovelly, où aucun véhicule à roue n'a jamais fait apparition, où voyageurs et provisions sont transportés à dos de bêtes — ancien repaire de contrebandiers, échelonné sur une haute falaise, possédant une seule rue pas plus large qu'un trottoir, qui monte en zigzaguant entre des maisons bâties à angles constamment variés et qui ont l'air de tomber les unes sur les autres et de se supporter ainsi miraculeusement entre ciel et mer; ce sont Saint-Ives, si pittoresque avec son port bien abrité du vent, ses pêcheurs nonchalamment assis au soleil sur la jetée, sa mer azurée, sa bizarre colonie d'artistes installés partout dans les étroites rues inégales avec leurs couleurs et leurs pinceaux, ses fameux cafés donnant sur le quai, ses inoubliables salades au homard; ce sont Tintagel avec les ruines majestueuses de son château-fort dressé sur les rochers, hardi et sombre et qu'avec ou sans raison, l'imagination populaire continue à associer à la mémoire de Gorlois et de la belle Ygraine, de l'enchanteur Merlin et du roi Arthur, de Tristan et Iseult. Ce sont St. Agnes, St. Just, toute la série des villages pittoresques de cette longue pointe s'allongeant dans l'Atlantique.

La côte sud de Cornwall possède aussi de jolis villages, entre autres, Polperro, bien semblable à Clovelly, sauf qu'au lieu d'une seule rue montant à l'assaut de la falaise, il en a une quarantaine toutes creusées dans le pic d'ardoise et qui ont l'air de s'étendre et se répandre dans la verdure comme les ramifications d'un grand chêne; il y a Falmouth, à l'embouchure de la jolie rivière Fal, revêtu de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel — mais la côte nord est plus sauvage, plus tourmentée par les vagues, plus accidentée, et je ne l'en aime que mieux.

Elle va, cette côte de Bude, à Sennen, se dentelant, se rapprochant aussi de l'autre côté, pour se terminer enfin à Land's End, en une falaise abrupte, balayée par tous les vents, battue par les vagues, et qui est l'endroit de l'Angleterre le moins éloigné du Canada. De Land's End tout bon Canadien se [illegible] un bonjour ému à la patrie qu'il cherche à deviner loin, très loin, au fond de l'horizon. S'il est un coin de l'Angleterre qui donne le mal du pays, c'est bien celui-là.

* * *

La Nouvelle Forêt de Hampshire a tous les charmes. Par moments, elle s'éclaircit, s'éloigne de la route, ouvre de grands espaces désolés et rappelle étrangement ces "moors" infinis de Devon et de Cornwall que l'on vient de laisser derrière nous. Je ne connais pas de beauté plus touchante, plus insinuante que celle de ces espaces ouverts de la forêt qui ont l'air de vous livrer soudain tous ses secrets, toute son âme. La bruyère y apparaît, y fait de grandes taches violettes au fond desquelles tremble l'ombre des bouleaux. Est-ce à cause des souvenirs qui viennent dans cette partie de la forêt,—est-ce parce qu'elle me rappelle certains coins du Manitoba, dans la vallée de la rivière Winnipeg, le long des pistes peu fréquentées de Pine Falls? — mais elle me touche et m'émeut profondément...

Elle a tous les charmes; après nous avoir fait goûter à ceux des "moors", elle revient enserrer la route, la protéger de ses grands bras ouverts, la bercer du bruissement de son feuillage. La bruyère couleur de deuil fait place aux fougères géantes, l'ombre des arbres s'allonge sur la route, leurs ramures s'élèvent, se rejoignent, forment une nef majestueuse sous laquelle nous passons, saisis de respect. La forêt a repris son caractère austère et n'offre plus de secret triste au regard qui la fouille.

A certains endroits elle se peuple de cottages de pierre, isolés les uns des autres, et l'histoire d'Alfred le Grand, qui entra un jour dans un cottage semblable et y fut laissé par une paysanne à garder des gâteaux qui étaient au four, nous revient à la mémoire. Plus loin, c'est celle de William Rufus qui fut tué par une flèche alors qu'il chassait dans la forêt que semble évoquer la plainte des arbres.

Mais la route file, au loin clignotent les lumières de Winchester, les arbres encore une fois s'écartent, et la forêt elle-même n'est déjà plus qu'un beau souvenir qu'on emporte en vitesse, se disant qu'on ne l'oubliera jamais.

Gabrielle ROY.

Ephémérides de l'Ouest

16 octobre 1738

La Vérendrye part du fort de la Reine, avec ses fils François et Louis, vingt hommes de sa troupe et environ vingt-cinq Assiniboines, pour aller à la découverte du pays des Mandanes, sur le Missouri.

17 octobre 1869

Les Métis construisent la "Barrière" sur la rivière Sale, à Saint-Norbert, pour fermer la route du fort Garry au pseudo-gouverneur McDougall.

19 octobre 1892

Ouverture officielle de la Trappe de Saint-Norbert.

21 octobre 1738

La Vérendrye, en route pour le pays des Mandanes, atteint la première montagne, à 26 lieues du fort de la Reine.

22 octobre 1885

Dans une réunion imposante tenue sur le Champ de Mars, à Montréal, 50,000 hommes condamnent le gouvernement Macdonald et ses trois ministres canadiens-français,—Langevin, Caron et Chapleau,—qui ont laissé exécuter Riel.

Mort de M. A.-D. de Trémaudan

Le 23 septembre, la mort enlevait à l'affection des siens, M. Auguste-Désiré de Trémaudan, à l'âge de 90 ans et 7 mois. Le défunt était considéré comme le premier colon de Montmartre, Sask., y ayant pris une terre en juin 1893 et résidé presque continuellement depuis. C'est avec peine que l'on a vu disparaître ce citoyen affable et enjoué, vrai type du Français et du soldat. Il était un vétéran de la guerre de 1870.

M. A.-D. de Trémaudan était le père de M. D.-F. de Trémaudan, du Pas, et de feu A.-H. de Trémaudan, de Winnipeg et de Los Angeles.

OTTAWA. — M. Mackenzie King a annoncé que M. Charles Dunning, ministre des Finances, revient rapidement à la santé et qu'il sera bientôt de retour à Ottawa.

OTTAWA. — M. R. J. Manion doit partir bientôt pour visiter l'Ouest canadien. La date de son départ n'est cependant pas encore fixée.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Le jeudi 13 octobre, à dix heures, grand'messe d'action de grâces chantée par le R. P. Bourque, S.J., à l'occasion de son cinquantenaire de vie religieuse.

Son Excellence Mgr Yelle prononcera l'allocution de circonstance.

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, le R.P. Boileau, chanoine régulier, qui sera désormais attaché à la maison de Notre-Dame de Lourdes où il fera du ministère. Le R. P. Boileau, Canadien de naissance, a passé presque toute sa vie de prêtre en France. Il est reconnu comme une autorité en musique religieuse, ayant dirigé avec grand succès la chorale de la célèbre cathédrale d'Avignon. Le Père Boileau s'est fait connaître dans de la France entière.

• • •

Jeudi prochain, l'on fêtera à St-Boniface le cinquantième anniversaire de l'entrée chez les Jésuites du R. P. Bourque. Ce religieux bien connu a rendu tant de services au diocèse de Saint-Boniface qu'il serait long de tous les énumérer: visiteur des écoles; prédicateur de missions et retraites ecclésiastiques; recteur du Collège et professeur dans cette institution; professeur des cours de morale à l'hôpital de Saint-Boniface; membre de l'Advisory Board et du Conseil universitaire; directeur spirituel de la Ligue des Institutrices; censeur des livres, etc.

Tous les confrères en religion et dans le sacerdoce sont heureux d'offrir au vénérable jubilaire leurs voeux les plus ardents à l'occasion de cette belle fête de famille. "Ad multos....."

A l'hôtel de ville

La satisfaction exprimée par son Honneur le Maire pour l'inauguration dans notre ville de deux monuments en quelques semaines est partagée par tous nos concitoyens. Le monument La Vérendrye marquera sans doute la première étape vers l'érection d'autres monuments qui rendront hommage à d'autres pionniers de l'histoire de l'Ouest.

La Société Saint-Jean-Baptiste et les Soeurs Grises

La résolution suivante a été adoptée unanimement à l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Considérant que le 30 octobre prochain ramène le deuxième centenaire de la fondation de l'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, plus simplement connues sous le nom de Soeurs Grises;

Considérant tout le bien accompli par cet Institut durant ces deux siècles dans ces différentes activités: soins des malades, des incurables, des vieillards, évangélisation et soins des Indiens, crèches pour les orphelins et autres oeuvres de charité, d'éducation et d'apostolat qui se sont étendues de Montréal à l'Océan Glacial;

La Société Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion de ce deuxième centenaire, offre aux Révérendes Soeurs Grises le sincère tribut de son appréciation pour les oeuvres accomplies dans le passé et forme le souhait le plus ardent pour que les oeuvres des Soeurs Grises se continuent et prospèrent de plus en plus.

Gracieux "At Home"

Un magnifique thé a été donné à la résidence de Mme John Caswell Davis, par Mme Edouard Guilbeault et Mme Davis, en l'honneur de Mlle Marie-Louise Guilbeault, à l'occasion de son prochain mariage.

L'héroïne de la fête qui recevait avec sa mère et sa soeur était ravissante dans une toilette colombiale mauve garnie d'un boléro de ruche de dentelle même ton et de fleurs roses.

Des roses, des marguerites et des pompons blancs ornaient la table de thé qu'éclairaient des bougies de ton ivoire.

Se partageaient l'honneur de servir le thé: Mmes V. Mager, J.-J. Carolan, D.-F. Coyle, J.-L. Costello, L.-A. Goyette, J.-E. Couture, E.-G. Cass, R.-N. Turner, H.-R. Hewer, G.-W. McIntosh, E. Simmer, A.-J.-H. Dubuc, L.-P. Roy, Ernest Gagnon, Joseph Dwyer, Léon Benoit; les assistantes étaient: Mmes A. Prud'homme, F. Redmond, J.-B. Ryan; Mlles L. Kathleen O'Neil, Georgina Guilbeault, Cora Cardinal, Grace Healy, Ruth Costello, Yvonne Davis, Margaret Robertson, Béatrice Molloy, Anna Leclère, Patricia Corwin, Alberta Bernier, Helen Doyle, Annie Ryan.

Les charmantes hôtesses que sont Mmes E. Guilbeault et J. C. Davis laissent toujours à leurs invitées le regret de les quitter et le désir de les revoir.

Le mariage de Mlle Guilbeault avec M. J.-G. Costello sera célébré au commencement de novembre.

Oeuvres françaises à la radio?

Il est possible que l'on entende, au cours de la saison, quelques oeuvres parmi les plus belles et les plus émouvantes du théâtre français. Des arrangements ont été faits avec les régisseurs artistiques des grandes stations de T.S.F. de Paris en vue de l'émission, soit par transcription électrique, soit par relais, des oeuvres du répertoire classique, aux postes du réseau français de Radio-Canada. D'ici quelque temps, la Radio officielle aura pris d'autres initiatives non moins intéressantes.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats mensuels

Philosophie II
Excellence: C. Sumner, A. Monnin.
Diligence: A. Monnin, G. Guilbault.
Honneurs: C. Sumner.

Philosophie I
Exc.: M.Gydé, L. Sabourin.
Dil.: L. Sabourin, Ch. Désorcy.
Honneurs: M. Gydé.

Rhétorique
Exc.: L. Verreault, R. Leclaire.
Dil.: R. Leclaire, A. Saint-Laurent.
Honneurs: R. Leclaire.

Belles-Lettres
Exc.: A. De Pape, J. Bruyère.
Dil.: J.-A. Comeault, R. Champagne.
Honneurs: J. Bruyère, J. André.

Versification
Exc.: G. Jolicoeur, S. Labossière.
Dil.: S. Labossière, E. Pelletier.
Honneurs: C. Finet, L. Carignan.

Méthode
Exc.: F. Verreault, M. Arpin.
Dil.: M. Arpin, P. Bitchot.
Honneurs: C. Lacerte, V. Joubert.

Syntaxe
Exc.: L. Maurice, R. Perez.
Dil.: R. Roy, J. Alarie.
Honneurs: L. Maurice, R. Perez, R. Roland.

Eléments latins
Exc.: M. Désaulniers, A. Jacques.
Dil.: W. Szumski, L. Mireault.
Honneurs: M. Désaulniers, W. Szumski, A. Jacques.

Eléments français
Exc.: A. Desharnais, J. Dandeneau.
Dil.: A. Lagacé, J. Dandeneau.
Honneurs: R. De Roo.

Commerce II
Exc.: C. Léticiane, L. Lavery.
Dil.: L. Lavery, L. Poirier.
Honneurs: C. Léticiane.

Commerce I
Exc.: E. Willems, A. Boe.
Dil.: E. Willems, A. Latraille.
Honneurs: E. Willems.

PETITES NOTES

Mlle Marie-Joséphe Mager est partie le mercredi 5 octobre, pour un voyage dans l'Est. Elle visitera Ottawa, Montréal et Québec.

• • •

Mlle V. Pambrun recevait chez elle dans l'intimité samedi soir. Un souper buffet fut servi; la table était décorée de fleurs de saison. Mmes L. Duchesneau et A. Leclerc présidaient. Les invités étaient au nombre de 27.

• • •

Mme J.-A. Leduc, 541, rue des Meurons, est partie vendredi soir, avec sa famille, pour résider à Montréal, ainsi que Mme D. Mouchamp, qui restera elle aussi à Montréal, avec sa fille, Mme Leduc.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Rose-du-Lac

Ecole de Sainte-Rose-du-Lac
Tableau d'honneur

GRADE I — Guy Labossière, Cécile Jacob, Walter Rank.
GRADE II — Maria Lagassé, Adélard Ingleheen, Gilbert Nieman.
GRADE III — Marthe Léger, Léo Allard, Thérèse Feuillâtre.
GRADE IV — Olive Beaudry, Jeanne Labossière, Lucille Archambault.
GRADE V — Anne-Marie Neault.
GRADE VI — Georges Montagne, Joyce Hoy, Albert Godal, M.-Louise Montagne.
GRADE VII — Irène Montagne, Jean Lagassé, Claire Beaudry, Jean Sykes.
GRADE VIII — Alice Loire, Gildas Moigat, Adélard Montsion.
GRADE IX — Noëlie Tucker, Frieda Prikker, Rose Lagassé.
GRADE X — M.-Louise Le Bas, Gertrude Ver Wilgher, André Moigat, Irène Montsion.
GRADE — XI — Agnès Cumming, Jeannette Paré, Edwin Tucker.

Saint-Laurent

GRADES IX et X — Rose Collion, 96; René Heyser, 96.
GRADE VII — Germaine Dubois, 98; Irène Lavallée, 98.
GRADE VII — Marie Valcourt, 97; Irène Dubois, 97.
GRADE VI — Gédéon Lavallée, 89; Clotilde Kerbrat, 89.
GRADE V (a) — Clotilde Boucher, 96; Marie-Jeanne Richard, 94.
GRADE V (b) — Jean Guiboche, 95; Dorothée Collion, 94.
GRADE IV — Rita Dubois, 96; Rose de Lima Desjarlais, 96.
GRADE III — Marie Ducharme, 100; Gabriel Heyser, 99.
GRADE II — Annette Coutu, 99; Germaine Boucher, 98.
GRADE I — Rita Coutu, 97; Moïse Ducharme, 98.
Cours préparatoire — Louis Collion, 94; Irène Larence, 93.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur de septembre au Couvent.

GRADE XII — Marie-Ange Perreault, Irène Bilodeau.
GRADE XI — Lillian Plante, Cécile Corbeil.
GRADE X — Doris Welsh, Berylla Sims.
GRADE IX — Dorothy Elrick, Maria Vergnano.
GRADE VIII — Irène Grenon, Gwen Sims.
GRADE VII — Lucille Campeau, Marielle Moreau, Géraldine Hamilton.
GRADE VI — Reine-Marguerite Verreault, Fleur-Ange Cormier.
GRADE V — Antonio Verreault, Anna Vergnanault.
GRADE IV — Classe française: Jeanne Brisson, Thérèse Champagne.
Classe anglaise: Alexandra Galka, Eileen Cumery.
GRADE III — Helen Yong, Hélène Champagne.
GRADE II — Yvette Cormier, Irène De Vos.
GRADE I — Jeanne Pelletier, Simone Pelland.

Lorette

Tableau d'honneur du Couvent

GRADE XII — Blanche Marcoux, Armandine Fiola, Eugénie Leclerc.
GRADE XI — Lucienne Grégoire, Florence Landry, Jeanne Landry, Lucie Saindon.
GRADE X — Hortense Jeanson.
GRADE IX — Angèle Gauthier, Marguerite McDougall, Marcelle Désorcy, Ida Désorcy.
GRADE VIII — Denise Poirier.
GRADE VII — Achille Mourand.
GRADE VI — Léonora Mourand.
GRADE V — Jean Turcotte, Madeleine Jeanson, Guy Arpin.
GRADE IV — Rita Jeanson.
GRADE III — Marcelle Jeanson.
GRADE II — Juliette Audette, Claire Marcoux, Doris Zastre.
GRADE I — Roger Arnould, Lucien Dufresne, Aimé Therrien.
Cours préparatoire — Irène Arnould, Etienne Audette.

Saint-Adolphe

Tableau d'honneur

GRADE XII — Eveline Delorme.
GRADE XI — Aimée Valcourt, Ernest Schindel.
GRADE X — Ruth Roberts, Lucille Saint-Jacques.
GRADE IX — Angèle Lepoune, Lucie Chaput.
GRADE VIII — Gabrielle Chaput, Hilda Trudeau.
GRADE VII — Stanley Roberts, Nettie Workentin.
GRADE VI — Marie-Ange Legal, Lorraine Trudeau.
GRADE V — Fleur Delorme, Yolande Lagassé.
GRADE IV — Claire Leclaire, Harry Workentin.
GRADE III — Thérèse Legal, Irène Lévesque et Laurent Lagassé, ex-aequo.
GRADE II — Alice Proteau, Florent Delorme.
GRADE I — Jeannine Marie, Carmella Trudeau.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

GRADE X — Gilberte Allard.
GRADE IX — Lucienne Prévourt, Agathe Sawatsky.
GRADE VIII — Lena Sawatsky.
GRADE VI — Willie Sawatsky, Evéline Richard.
GRADE V — Robert Perras.
GRADE IV — Clément Lamothe.
GRADE III — Janette Houston, Patrice McCaughan.
GRADE II — Annette Lamothe.
GRADE I — Gérald Régnier, Jean Hassil.
Cours préparatoire — Albert Lamothe, Paul Régnier.

ARTISTES DE RADIO-REVUE 1938


Lucie Mitchell


Florida Roy


André Carmel

Ces artistes remportent actuellement un grand succès dans nos centres français. Ils partiront bientôt pour une tournée dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Hitler et Flandin

PARIS. — Le député socialiste du Tarn, M. Salomon Grumbach, a lu à la commission des affaires étrangères un télégramme envoyé à M. Pierre-Etienne Flandin. M. Flandin n'en a pas contesté l'authenticité, et il a ajouté qu'il n'était pas à la Chambre pour répondre aux questions du député Grumbach. On comprend que M. Flandin reviendra plus tard sur cet incident et exposera son attitude. M. Grumbach a dit son étonnement de voir un ancien ministre et ancien président du conseil adresser un message de félicitations à Hitler sans consulter auparavant le gouvernement.

FURONCLES — Le mauvais sang en est la cause

Les furoncles prouvent simplement que le sang contaminé monte à la surface.

Au moment où vous vous en croyez délivré, un autre pousse et prolonge votre misère.

Les lancer et appliquer des cataplasmes ne les empêcheront pas de pousser.

Pourquoi ne pas donner à "Burdock Blood Bitters", ce vieux remède purificateur du sang, une chance de bannir vos furoncles? Des milliers de personnes l'ont employé durant les derniers 6 ans. Prenez B.B.B.

Délivrez-vous de votre mauvais sang et de vos furoncles.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 21 octobre 1938, des soumissions pour la construction [illegible]

[illegible]

... ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 septembre 1938.



L'apostolat chez le Croisé

En montant sur le trône de Saint Pierre, Pie XI contempla le monde et le vit divisé en deux camps. D'un côté, le monde chrétien devenu païen; de l'autre, l'immense multitude de ceux qui ne connaissent encore rien de l'oeuvre de Rédemption du Christ. Pour ces derniers, il réorganisa la grande armée missionnaire, remua les consciences chrétiennes et intéressa le monde entier aux travaux missionnaires. La question du clergé indigène a été surtout l'objet de ses soucis.

Pour les premiers, il remit sur pied une organisation vieille comme le christianisme, celle de l'Action catholique dont les rangs sont remplis par les laïques guidés par l'autorité spirituelle. Sa mission est de faire rayonner, comme chez les premiers chrétiens, l'idéal de vie tel que voulu par le Christ. Par cela, le chrétien digne de ce nom doit comprendre que son rôle est d'être constamment apôtre.

La mission du Croisé

Vous, petits Croisés, vous êtes un bataillon important dans cette grande armée. Vous êtes aussi appelés à être apôtres dans votre milieu, votre entourage, votre pays et ailleurs. Le grand Sauveur veut de petits sauveurs pour l'aider. Dieu pourrait bien donner directement aux âmes des grâces de lumière qui les conduiraient au ciel, mais il ne le veut pas de façon habituelle. Il a décidé dans sa sagesse et son amour que nous l'aidions dans ce travail. Au commencement, il choisit ses douze Apôtres dans la foule qui le suivait, les instruisit et les prépara à le remplacer plus tard quand il ne serait plus sur la terre. Se promenant un jour le long de grands champs de blé aux beaux épis mûrs et abondants, il leur déclara que la moisson était grande et les ouvriers peu nombreux. Et Jésus paraissait tout triste. Les Apôtres, étonnés, ne comprenaient pas qu'il s'agissait d'une autre moisson, d'un autre genre d'ouvriers, mais Jésus, avec sa patience inlassable, le leur expliqua. Cette moisson est encore bien grande. Les ouvriers sont plus nombreux qu'au temps de Jésus, mais encore si insuffisants en nombre. Leur rude ministère, les climats meurtriers, les privations épuisantes ont bientôt raison de leur santé. C'est pourquoi Jésus appela tout le monde et ce n'est pas de trop, tant sont nombreux les chrétiens qui ont besoin de conversion dans tous les pays. Ce n'est pas une tâche nouvelle que l'Eglise vous impose; c'est le travail ordinaire du vrai chrétien, devenu soldat du Christ par la confirmation. Les premiers chrétiens étaient naturellement apôtres. Ils ne tenaient pas la lumière sous le boisseau; mais, heureux et fiers de leur foi, ils la criaient partout et donnaient l'exemple d'un si grand amour et d'une si belle conduite que les païens enviaient leur bonheur et se convertissaient. Les cruelles persécutions qui suivirent ne réussirent pas à diminuer leur nombre; au contraire pour un mis à mort, il semblait en sortir dix du sol.

Conditions d'apostolat

On demandait un jour au Curé d'Ars comment il espérait arriver à convertir ses paroissiens: "En les aimant" répondit-il et à force de les aimer, de prier, de souffrir pour eux il les convertit tous, l'un après l'autre. C'est ainsi que le Croisé convertira les pécheurs: en les aimant. Pour eux il fera amoureusement son offrande, pour eux il communiera et pour eux il fera des sacrifices, car le but de la Croisade est de sauver les âmes.

Il imite le Divin Maître qui est venu chercher les pécheurs, qui était l'ami des pécheurs et des publicains, qui cherche la brebis égarée et la charge sur ses épaules avec amour, qui pardonne à l'enfant prodigue au moindre signe de repentir. Voilà le bon Dieu. Dès qu'un pécheur revient à lui, il lui tend les bras dans sa joie de lui pardonner. Croisés, vous pouvez lui donner le grand bonheur d'exercer sa miséricorde, de lui ramener des pécheurs repentants.

Moyens d'apostolat

Le premier moyen, c'est la prière: "Demandez et vous recevrez". "Sans moi vous ne pouvez rien". Vous savez que saint Paul fut converti par les prières de saint Etienne. Les larmes et les supplications de sainte Monique firent du pécheur Augustin un grand évêque et un grand saint. Sainte Clotilde, de son côté, pria si bien que Clovis et tous ses Francs devinrent chrétiens. Ces paroles et ces exemples doivent vous encourager et vous donner une confiance entière dans la prière pour toucher les âmes. La communion qui vous unit à Jésus-Christ et vous donne tant d'influence sur son coeur doit être aussi un grand moyen d'apostolat. En ce moment-là vous lui ferez part de vos désirs, de vos difficultés. Vous recommanderez Notre Saint-Père, les évêques, les missionnaires et les âmes que vous avez en vue de convertir.

Vous n'oublierez pas, en troisième lieu, que les âmes ont été sauvées avant tout par la souffrance. Voyez Jésus au Calvaire. Le démon même se donne beaucoup de peine et déploie toute sa fureur pour se gagner des âmes. Pourquoi cela? Parce que les âmes sont d'une valeur qu'on ne peut estimer et Dieu n'a pas jugé qu'il payait trop cher pour les sauver. Vos sacrifices seront aussi les pièces d'or qui serviront à les acheter. Il y aurait encore beaucoup à dire. A Québec, au Congrès qui fut si beau, les conversions furent nombreuses. Tous les jours les prêtres prenaient de gros poissons et l'on attribuait ces nombreux retours aux prières et aux sacrifices des petits Croisés du Canada. Quelle joie, pour vous, n'est-ce pas et quelle consolation! Ayant goûté à cette joie, vous n'en voudrez plus d'autres. Petits missionnaires de la Croisade, continuez. Le bon Dieu, sans doute, a ses vues sur vous et plusieurs d'entre vous rêveront d'être plus tard de vrais missionnaires prêtres pour continuer plus parfaitement l'apostolat si bien commencé dans vos jeunes ans.

H. LAPOINTE,
Curé de St-Alphonse.

J. A. C. F.

Notre-Dame de Lourdes

Première réception Jaciste

Le radieux jour de notre réception est passé, mais dans notre souvenir, il vivra toujours! Le 25 juillet, à 2 h. p.m., quatre d'entre nous, revêtues de notre symbolique uniforme vert et blanc, entrions à l'église paroissiale, au chant du "Veni Creator", nous allions nous agenouiller en face du tabernacle.

D'un côté du choeur, la bannière de la Sainte Vierge; de l'autre, le drapeau jaciste nous rappelaient que nous étions déjà les enfants privilégiées de Marie et qu'en nous enrôlant dans l'Action catholique nous devenions les vraies soeurs du Christ Militant.

M. l'abbé Couture présidait cette imposante cérémonie, assisté du R. P. Pelletier. Par des paroles persuasives sur "le don total de la Militante répondant à l'appel du Saint-Père pour étendre le règne du Christ", M. le Directeur nous montrait clairement nos obligations, nos responsabilités et aussi les joies pures et durables qui étaient notre partage.

C'était donc en pleine connaissance de cause, d'un élan généreux, unanime de nos jeunes coeurs que nous demandions notre admission dans le Jacisme, que nous faisions des promesses sérieuses qui se résumaient en celle-ci: "Garder au Christ la Jeunesse agricole" par la méthode proposée: "Entre nous, par nous, pour nous". La magnifique prière, spéciale au Mouvement, que nous récitions ensemble, à haute voix, traduisait bien les nobles aspirations de notre âme en cette heure solennelle. Après avoir reçu les insignes, nous nous mettions toutes entières sous la protection de notre bonne Mère du Ciel par le beau cantique: "O ma Reine, O Vierge Marie".

Le salut du Saint-Sacrement, qui nous permettait d'unir nos voix à celles de nos chères Equipières et des petites Soeurs Jécistes pour chanter les louanges de Jésus-Hostie, terminait l'inoubliable cérémonie.

A la sortie de l'église, nous nous rendions à la petite salle de l'école décorée à cette occasion de drapeaux jacistes.

Là encore, M. Couture, accompagné du R. P. Pelletier, nous intéressait vivement dans une causerie plus intime sur les problèmes propres à chaque milieu.

Quatre de nos Aspirantes, ainsi que deux demoiselles du nouveau groupe J.A.C.F. de Saint-Léon et quelques-unes de nos religieuses, se joignaient à nous. Bientôt la conversation devenait générale; une franche gaîté toute imprégnée de charité régnait dans notre local où, en même temps, nos Equipières nous servaient gracieusement un rafraîchissant goûter.

Après quelques mots de remerciement qu'adressait à nos aimables "Visiteurs" Mlle Marie Muller, présidente, nous nous quittons emportant de cette journée une grande confiance pour l'avenir de la J.A.C.F. au milieu de nous.

Cécile LE MOULLEC,
secrétaire.

Chronique et Nouvelles

Saint-Boniface. — Les différents mouvements d'Action catholique de la Jeunesse Féminine ont repris leurs activités. Les Catéchistes sont plus nombreuses que jamais et elles comptent un plus grand nombre d'élèves. Les Jécistes, les Guides et les Jécistes ont adopté le même sujet d'études: l'Education familiale.

Les Jécistes et les Guides de l'Institut tiendront des réunions d'équipes dans les familles auxquelles les parents seront invités.

Sainte-Anne-des-Chênes. — La J.A.C. a voulu constater ce que les jeunes lisent dans la paroisse. Enquête sur la lecture, livres et journaux, très bien conduite. La conclusion qui en découle: Il y a plus de lecture anglaise qui se fait par les jeunes que de lecture française. Il faut se mettre à l'oeuvre. Si nous avions un journal français quotidien! La J.E.C. a fait un examen de conscience sérieux au sujet de la Jeunesse étudiante et l'Association d'Education. Du bon travail qu'il faudrait imiter.

Notre-Dame de Lourdes. — Vive la J.A.C.F.! Vaillante et décidée depuis sa fondation, les réunions ont lieu régulièrement. L'étude de la vie des jeunes et leurs besoins sont étudiés. On désire grouper les jeunes pour les faire plus heureux. Les jécistes et les croisés ont repris activités et réunions. Pour tous les groupes, une année laborieuse s'annonce, surtout avec l'arrivée du R. P. Curé.

La Broquerie. — La J.A.C. vient de s'équiper pour une année nouvelle. Un très local plus jeune annonce un programme plein d'activités. Il faut suivre l'exemple des prédécesseurs. Depuis deux années déjà, plusieurs jacistes de cette section ont suivi les Cours à Domicile de l'U.C.C. "La Page" a déjà mentionné leur succès. Nul doute que les Cours restent au programme pour cet hiver.

Les Jécistes et les Croisés sont à l'oeuvre, je devrais dire qu'ils n'ont pas cessé, même durant les vacances! Après l'expérience de l'an dernier, le travail de cette année sera plus facile.

Saint-Adolphe. — Une mention toute spéciale revient aux Croisés de cette paroisse pour la fidélité à marquer leurs carnets de vacances. Ils ont pour la plupart tenu bon, malgré les vacances!

Mariapolis. — Cette Croisade voit un de ses membres partir pour le collège. Bravo! Malgré l'absence, il n'est pas perdu pour vous. Au collège, il aidera à faire connaître notre chère Croisade. Il faudra lui trouver des remplaçants.

Saint-Joseph. — La J.A.C.F. ne chôme pas. Si la saison d'été ne permet pas autant de réunions, on n'en reste pas moins jaciste au travail. C'est le temps de faire de la J.A.C. pratique. Mais l'automne va favoriser les réunions. La J.A.C.F. aura cette année ses Cours à Domicile organisés par Sherbrooke sur les Arts domestiques. Il faut se tenir prêtes!

Nous croyons que les Jécistes et les croisés sont également à l'oeuvre.

Sainte-Agathe. — Nous recevons de bonnes nouvelles de la J.A.C.F. Tout marche, on travaille malgré les contretemps. Le programme de cette année sera bien complet. Les croisés ont tenu leurs réunions de vacances et deux d'entre elles ont préparé chacune un album d'images. Du bon travail!

Saint-Norbert. — Jécistes et Croisés pour la plupart sont restés fidèles aux consignes de vacances. C'est un présage pour une année prospère. Il faut aller de l'avant toujours. Il faudra vous multiplier dans toutes les écoles!

Saint-Léon. — La J.E.C.F. a bien ses épreuves par le départ de quelques dirigeantes, mais il faut compter avec celles qui restent. Nous verrons!

• • •

Une bonne nouvelle pour les Croisés. Nous avons un Bulletin. Il se nomme "Foulois". On se le procure au Messager Canadien, 1961, rue Rachel-Est, au prix de 0.35 par an.

• • •

La J.A.C. pourra bientôt se réunir en retraite fermée à Saint-Norbert. Probablement le 22 au soir. Surveiller **La Liberté** pour les dates.

• • •

A tous les Mouvements nous souhaitons une bonne année de travail et de conquête. Il faut le vouloir et y mettre de la vie! Il faudrait arriver à y mettre des chants spontanés et de la gaîté.

Jécistes! Nous qui communions...

"O Jésus, faites du coeur de chacune de vos jécistes un calice rempli d'un sang généreux, un ciboire enrichi de recueillement, un ostensoir rayonnant de vertus".

Depuis dix-neuf siècles déjà, Jésus habite parmi nous dans le saint Tabernacle. Il est notre compagnon fidèle et dévoué, notre consolation dans nos peines et notre soutien dans nos faiblesses. Quel amour il nous a témoigné en venant habiter au milieu de nous caché sous les voiles de l'hostie!

Comme le demandait au jour de la Transfiguration l'apôtre saint Pierre, ainsi Jésus demande que sa créature lui dresse trois tentes, ce sont: le calice, le ciboire, et l'ostensoir. Notre âme Jéciste, remplie du bel idéal de faire rayonner le Christ, ne pourra-t-elle pas lui offrir aussi la triple demeure qu'il implore? Elle sera le calice par son état de victime, le ciboire par sa vie cachée et l'ostensoir par l'éclat de ses vertus: calice avant la communion, ciboire pendant, ostensoir après.

Avant d'approcher de la sainte Table, nous devons faire de nos coeurs des calices bien purs et remplis du sang, et c'est à chaque instant que nous pouvons recueillir sur la route ces petites gouttes de sang qui rempliront notre calice. Pour un rien quelquefois, nous voilà triste; un rien, et nous sommes découragées. Pour l'amour de ce Grand Frère qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour nous, combattons cet orgueil toujours prêt à la révolte, ainsi que ces désirs secrets d'être estimées, aimées et recherchées. Brisons sans pitié cette attache qui déplaît à Dieu et nous met mal à l'aise en sa présence. Ainsi donc, sachons accepter les déceptions et les sacrifices de cette vie sans murmurer et nos coeurs deviendront alors ces calices remplis de sang que nous offrirons à Jésus avant de nous approcher de son banquet sacré.

Pendant la communion et l'action de grâces, soyons des ciboires. Jésus demeure dans le ciboire au milieu du silence le plus profond. Il ne paraît sur l'autel que couvert d'un voile pour nous montrer qu'il aime le calme, la solitude et le recueillement.

Lorsque le prêtre a déposé sur nos lèvres la divine Hostie, reprenons modestement notre place et prosternées dans un silence d'adoration et d'amour, fermons notre ciboire: Jésus est là, restons bien unies à Lui, demandons-lui les nombreuses grâces dont nous avons besoin, demandons-lui d'abord de l'aimer toujours de plus en plus, d'éloigner de nous ces sentiments d'orgueil et de vanité et tout ce qui pourrait nous entraîner au mal, et surtout de nous aider à toujours poursuivre notre bel idéal jéciste qui est de "garder au Christ la Jeunesse étudiante". Marchant ainsi sur les pas de Jésus, nous serons certaines de réussir. Prions-le ensuite pour ceux qui nous entourent, père, mère, frères, soeurs, pour les ordres religieux, pour l'Eglise, le Pape, les âmes du purgatoire et, enfin pour les pécheurs qui ne trouvent pas de place pour Jésus dans leur coeur. Soyons donc des ciboires vivants embaumés du suave parfum de la prière.

Pendant la journée, soyons des ostensoirs. L'ostensoir est en effet le vase d'or où rayonne la divine Hostie aux jours de grandes solennités, que l'on porte en procession et qui expose Jésus à l'adoration des fidèles. Nous voudrions être des ostensoirs le jour de nos communions. "Oui je porterai Jésus à ce monde indifférent et ingrat, qui ne daigne pas venir à lui, qui l'oublie, l'offense, le maudit et le renie".

Rayonnons le Christ d'abord par la prière, et par nos bons exemples. Ne nous servons pas de nos yeux, nos oreilles et notre bouche, pour regarder, écouter et dire des choses qui feraient de la peine à Jésus-Hostie; puisque nous sommes des ostensoirs, nous devons donc rayonner le Christ et non pas l'éloigner de nous. Que le centre de notre vie soit donc la sainte Communion! Vivons pour communier, et communions pour bien vivre, en attendant la communion éternelle du Paradis!

Jeanne MULLER, Jéciste,
Notre-Dame de Lourdes.

Croisés

Gerbe de sacrifices

J'avais un bobo sur le genou et je suis restée agenouillée quand même pendant la récitation du chapelet.

Les yeux ne demangeaient et je ne les ai pas frottés.

J'ai fait un ouvrage que je n'aimais pas pour convertir un pécheur.

Je ne me suis pas appuyé pendant une prière.

Je me suis levé tout de suite quand maman m'a éveillé.

J'ai dit une prière les bras en croix.

J'ai étudié mon catéchisme au lieu de m'amuser.

Je me suis privé d'un morceau de gâteau.

Pensées

"Tu sauras le mal que tu as fait quand tu sauras le bien que Dieu attendait de toi".

"Que ton intention soit pure; il y aura en toi toujours assez de quoi gâter ton action".

"Le parfait courage consiste à faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde".

"Il ne suffit pas d'aimer Dieu si notre prochain ne l'aime pas! Pour un chrétien il y a défense de se reposer aussi longtemps que ce prochain innombrable ne vient à l'aimer".

"Nos frères ont besoin de nous comme nous avons besoin du Christ. Il y aurait lâcheté et trahison si nous refusions d'aider".

J. E. C. F.

Une vraie Jéciste

Une Jéciste, c'est une étudiante qui, à l'appel du Saint-Père, s'est enrôlée dans un mouvement d'Action catholique appelé J.E.C. Pour remplir la tâche que lui imposent ce titre et cet honneur, elle étudie son mouvement, fait de l'Evangile son compagnon inséparable, se sacrifie et enfin, comptant sur le secours du Christ, petite apôtre, elle se lance à la conquête du monde, commençant chez elle, dans son milieu. Elle comprend que la moisson est trop grande et les ouvriers peu nombreux; elle offre donc sa jeunesse, son travail, ses prières, pour le règne du Christ dans sa paroisse, son diocèse et son pays.

Chaque jour elle s'applique à pratiquer plus parfaitement son idéal: "Fière, pure, joyeuse et conquérante". La pureté met en son visage la lumière et la noblesse: c'est son trésor; la vigilance et la prière en seront la sauvegarde. La fierté d'être au Christ, de Le posséder, l'élève au-dessus de tout ce qui est bas, mesquin ou même médiocre: sans peur, sans crainte, elle vole où quelque bien l'appelle. La joie rayonne sur son visage: nulle peine, nul souci ne lui enlève son sourire. La vraie Jéciste surtout est apôtre. Le bien qu'elle possède, l'héritage auquel elle a droit, elle ne le veut pas pour elle seule, elle veut voir les hommes sans exception posséder un jour ce même bonheur. Ce qu'elle a reçu du Père de famille, elle veut le Lui rendre doublé, multiplié, comme le fit le bon serviteur de l'Evangile. Partout, en tout et toujours elle prêche par l'exemple. Sa tenue sur la rue, à l'église ou dans les places publiques est modeste; aux mauvais exemples et aux sollicitations au mal, elle sait résister. Sa parole discrète sait ramener au bien une compagne qui s'en écarte. Suivant le Divin Modèle, elle est tendre et dévouée pour ses parents, patiente envers [illegible], charitable [illegible], résignée devant les peines, ardente au jeu, constante au travail, hardie lorsqu'il s'agit de défendre le bien.

La vraie Jéciste ne se décourage jamais. Aux jours d'orage, elle reste debout comme Marie au Calvaire. Si le sang des martyrs fut jadis une semence de chrétiens, elle a foi que ses moindres actes seront une semence d'apostolat fécond. Et pour persévérer dans ces dispositions, c'est au Christ qu'elle se confie. Avec Lui, se dit-elle, je puis tout. Je ne m'arrêterai que lorsque le monde aura été vaincu. Par Lui, avec Lui et en Lui, j'y arriverai.

Les Jécistes de St-Léon.

En librairie

Jacisme! 15 sous.

Les Premiers Pas. (revu et augmenté) 5 sous.

Chants des Jeunes. $1.25.

Béret vert (pour Jacistes) 50 sous.

Ecusson pour béret, 5 sous.

Insignes J.A.C. (Vis ou épingle), 20 sous.

Veillée de Prières—Heure d'Adoration pour les Militants d'Action catholique, 5 sous.

En préparation: Messe dialoguée pour les Mouvements spécialisés, avec chants (paroles et notation) des principales parties de la messe, 10 sous.

A Travers les Centres Français

[illegible]

MANITOBA

Fort Garry

Voici le programme du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse:

Dimanche 16 octobre, grand'messe solennelle à 10 h. 15, chantée par Mgr Martin [illegible], P.D., V.G., avec sermon de circonstance par le R. P. [illegible], O.M.I. Un dîner paroissial sera servi après la messe.

Lundi matin, à 9 h. grand'messe de requiem pour tous les défunts depuis la fondation de la paroisse.

Lundi, mardi et mercredi soir, grand bazar en salle à la paroisse.

Nous invitons tous nos amis. Bienvenue à tous.

Saint-Pierre-Jolys

Couvent de Saint-Pierre

[illegible]

Fernande TURENNE, J.E.C.

Lorette

[illegible]

[illegible]

Dimanche prochain commencera une série de parties de cartes. [illegible]

Samedi soir le 15 à 8 h. p.m., à la salle municipale, M. l'abbé Adélard Couture donnera une conférence sur les Caisses Populaires et le fameux mouvement coopératif d'Antigonish, N.-E. Tous sont invités.

Dimanche, qui est la journée missionnaire du diocèse, M. l'abbé Couture fera le sermon.

Naissance

Joseph-Emile-Delphis, enfant de Joseph-H. "Rémillard" et de Cécile Champagne, né le 29 septembre et baptisé le deux octobre. [illegible]

On annonce le prochain mariage d'Hector [illegible], de Sainte-Agathe, avec Annette [illegible], de cette paroisse.

Sainte-Agathe

Radio-Revue 1938

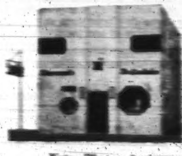
[illegible]

Trop FATIGUEE pour Jouir de l'Existence?

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

[illegible]



Notre Pharmacie.

[illegible]

Oak Lake

[illegible]

La Broquerie

[illegible]

La Caisse Populaire va très bien. Les réunions se tiennent régulièrement et elle est sur un bon pied pour un succès.

La famille Georges Gosselin annonce la naissance d'un fils le 3 octobre dernier.

La Bibliothèque est toujours en [illegible]

[illegible]

Transcona

Fête de la Doctrine chrétienne

[illegible]

Elie

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

[illegible]

SASKATCHEWAN

Lisieux

[illegible]

ONTARIO

Keewatin

Notes historiques

(Suite)

[illegible]

[illegible] à Keewatin). "Nous avons fait en ce jour, la visite canonique de la paroisse de Saint-Louis de Keewatin et nous avons confirmé trente-six enfants. Nous constatons avec plaisir que le Révérend M. Dumoulin, envoyé ici l'automne dernier, 1904, comme curé résidant, a été bien accueilli et qu'il y a eu un désir général de le seconder pour l'église et l'école.

On en a déjà donné les preuves tangibles pour le support du prêtre. Nous espérons donc que tous les paroissiens s'uniront pour faire l'œuvre commune, surtout pour éteindre la dette de l'école et nous les encourageons beaucoup à faire tout en leur pouvoir pour assurer le succès du bazar qui se prépare dont le but est de payer une partie de la dette de l'école. Nous exprimons l'espoir qu'une communauté religieuse voudra bien se charger de la direction de l'école.

Nous bénissons volontiers et le pasteur et le troupeau.

(signé) ADELARD, O.M.I.
Archevêque de St-Boniface."

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

8 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
[illegible]	[illegible]

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

16 octobre — Saint Gall, abbé (646)

Saint Gall naquit en Irlande et devint le disciple de saint Colomban, au monastère de Bangor. Lorsque l'illustre moine, docile à la voix du ciel, quitta sa patrie pour fonder en France la célèbre abbaye de Luxeuil, saint Gall l'accompagna avec bonheur et partagea dans la suite son nouvel exil en Helvétie. Remontant le Rhin ils parvinrent tous deux jusqu'à l'extrémité du lac de Constance pour s'y fixer dans une admirable solitude.

Les fils de Colomban vinrent bientôt se grouper dans le voisinage d'un temple païen, transformé en église, et les moines défrichaient la terre en même temps qu'ils faisaient fleurir la religion et la piété dans ces contrées infidèles. Un jour que saint Gall jetait ses filets sur le beau lac, il entendit le démon de la montagne se plaindre au démon des ondes: "Viens à mon secours, répondit-il, délivre-moi de ces étrangers qui m'ont chassé de mon temple, ont brisé mes statues et m'ont arraché le peuple pour le donner au Christ. — Hélas! répondit le démon du lac, je suis aussi impuissant que toi. Gall me poursuit, armé de la croix, et je ne puis briser ses filets, il se rit de moi". Alors Gall fit un grand signe de croix sur la montagne et sur le lac, en s'écriant: "Au nom de Jésus-Christ ...

[illegible]

17 octobre — La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, vierge, religieuse de la Visitation (1647-1690).

18 octobre — Saint Luc, évangéliste

Saint Luc, originaire d'Antioche, était poète, peintre et médecin. ... [illegible] ... vie pour Jésus-Christ à Patras, en Achaïe. Son Évangile, l'un des plus beaux parmi les quatre, est celui de l'amour et de la miséricorde, l'évangile de l'enfant prodigue, du bon samaritain et de la brebis perdue; c'est aussi l'évangile de Marie et le plus admirable portrait des vertus ravissantes de la Mère de Dieu. Les Actes des Apôtres qui font suite à l'Évangile furent également écrits par saint Luc.

Le pinceau de l'aimable saint nous conserva les traits de la Vierge des vierges ... [illegible] ... Sainte Vierge elle-même, elle lui dit: "Ma grâce sera toujours avec cette image".

19 octobre — Saint Pierre d'Alcantara, confesseur (1499-1562).

20 octobre — Saint Jean de Kenty, confesseur (1403-1473)

Saint Jean, né à Kenty, est un des saints les plus illustres de la Pologne. Nommé professeur à l'Université de Cracovie, il s'adonna à la prédication avec grand succès ... [illegible]

21 octobre — Sainte Ursule et ses Compagnes, vierges et martyres (Ve siècle).

22 octobre — Saint Mellon, évêque (311).

La société est malade

Je veux seulement faire une remarque et tirer une conclusion pratique. Je crois que nous ne devrions pas oublier que ce qui est malade surtout et méchant, ce ne sont pas tant les individus que la société. Il y a peut-être des patrons qui ont toutes sortes de défauts, mais il y en a aussi d'excellents. De même pour les ouvriers. Ce qui est sûr, c'est que la société est mal bâtie et que la plupart des patrons sont mal pris dans cette société. Si bien que, quelquefois, on leur fait des reproches et cependant, ils sont dans l'impossibilité, même s'ils comprennent ce qu'on leur dit, de faire ce qu'on leur demande. Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas lieu de travailler à corriger les situations locales, mais tous nous devons regarder la situation générale et comprendre que c'est la société qui est de travers.

Quand on travaille à corriger une situation particulière, il faut penser aux répercussions générales, parce que si nous cherchons simplement à corriger un petit coin, il pourrait arriver que l'on compromette l'ensemble; par exemple, si à force de réclamer pour les ouvriers, on compromettait l'agriculture ou si, en demandant la hausse des salaires, on faisait tomber certaines industries. Je le répète. Je ne veux pas dire que vous avez à négliger vos problèmes particuliers, mais il faut penser qu'il y a des problèmes très vastes que nous avons le devoir d'envisager. Peut-être les politiciens ... [illegible]

... de remettre la société en équilibre. Pour cela, l'Église a une doctrine et c'est une chose qu'on oublie qu'à part le capitalisme effréné, qu'à part le socialisme et le communisme qui veulent mettre la société sens dessus dessous, il y a une doctrine de l'Église fondée sur la justice et la charité, mais cette justice et cette charité dans une organisation sociale qui leur permette de s'exercer.

C'est bien beau de demander au patron d'élever les salaires, mais si, tout seul, il est dans une situation d'infériorité par rapport à ses voisins, il ne pourra pas tenir. Il faut donc des organisations, des syndicats patronaux, et, d'autre part, il faut des syndicats ouvriers. La société ne se reconstruira pas s'il y a d'un côté des ouvriers et de l'autre des patrons. C'est l'erreur malsaine des syndicats neutres internationaux. Je n'en veux pas aux individus. Il y en a d'excellents. Mais ce sont des syndicats qui ne s'occupent pas de créer une force pour lutter contre l'autre pour se préparer à la guerre. Si nous faisons des syndicats catholiques simplement pour attaquer, nous ne faisons pas œuvre de restauration sociale. Il faut demander des rencontres entre syndicats ouvriers et patronaux. C'est ce que vous demandez. Serait-il possible que la richesse, le capital le plus honnête dans ses intentions, travaille au bien de la société sans s'occuper des intérêts des ouvriers ou que les ouvriers veuillent seulement s'occuper de leurs intérêts ... [illegible]

(Card. Villeneuve).

"Dieu est-il allemand?"

C'est la prétention du Reich, répond, dans "le Jour", Léon Bailby, qui, à propos de la visite du chancelier Hitler à Rome et de la lettre des évêques allemands, exalte notre admirable Pape Pie XI:

[illegible]

—(La Croix, Paris).

La sainteté est la splendeur du bien comme la beauté est la splendeur du vrai.

Dom GUERANGER.

Les grands cœurs ne sont jamais heureux; il leur manque le bonheur des autres.

LA BRUYERE.

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues.

Abbé Thellier de Poncheville.

Ne vouliez pas tout faire, mais seulement quelque chose ...

S. François de Sales.

Vous aimez à rire!

[illegible]

Les expériences d'un jeune missionnaire dans les régions arctiques

[illegible]

Concours de poésie institué par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Invitation aux poètes et aux musiciens à collaborer

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a déjà, à plusieurs reprises, organisé des concours en vue d'encourager le labeur intellectuel et de stimuler les initiatives d'un caractère patriotique.

[illegible]

Le R. P. Yves de la Brière condamne le fascisme

Dans la revue Les Études, le R. P. Yves de la Brière consacre sa chronique à ce qu'il nomme "l'interprétation italienne du racisme".

[illegible]

Shakespeare fut-il un catholique?

[illegible]

Le premier missionnaire du Canada

[illegible]

La dénatalité française et la main-d'œuvre étrangère

[illegible]

—(La Croix).

AU SACRÉ-COEUR

Vendredi soir le 14, l'Association d'Education fera, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, la collation des diplômes, résultat du concours de français de nos enfants d'école. Les parents sont cordialement invités à venir encourager leurs enfants.

Les élèves de l'école seront heureux à cette occasion de souhaiter une bonne fête au R. P. Curé.

• • •

Samedi 15 octobre 1938, de trois à huit heures du soir, Mme Frank E. Johns, aidée d'un groupe de dames, donnera un thé à sa demeure, 260, rue Montrose, River Heights, au profit de l'église du Sacré-Coeur.

• • •

Dimanche prochain 16 octobre, sera le dimanche de communion pour les Dames de Sainte-Anne.

Dames de Sainte-Anne du Sacré-Coeur

Vendredi dernier, à la réunion des Dames de Sainte-Anne, eurent lieu, les élections annuelles du conseil avec le résultat suivant:

Présidente, Mme E. Aubin.

1ère vice-présidente, Mme L. Lévesque.

2e vice-présidente, Mme A. Poirier.

Secrétaire, Mme A. Carignan.

Trésorière, Mme A. Bourbonnais.

Visiteuses des pauvres et des malades, Mmes P.-A. Talbot, R. Després et L. Lévesque.

Dimanche prochain, 3e dimanche du mois, il y aura communion générale à la messe de 9 h. avec indulgence plénière pour les dames affiliées, aussi cérémonie spéciale le soir, où toutes sont invitées à être présentes et à porter leur insigne.

Les dames qui n'auraient pas encore donné leur nom pour l'affiliation, et qui désireraient le faire, voudront bien s'entendre avec la secrétaire qui sera à leur disposition avant ou après la cérémonie. Il y aura consécration spéciale à la Bonne Sainte-Anne.

La Secrétaire.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAGASIN GENERAL avec maison d'exercice, très bien situé, 10 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé, près église, école. A sacrifice. Raison personnelle. S'adresser: Boîte 7 "La Liberté", Winnipeg. 23.

ON DEMANDE servante respectable pour entretien de maison de ferme, deux enfants, une grande personne. Gages courants. Doit savoir traire. S'adresser à casier 5, Saint-Claude, Man.

HOMME d'expérience demande emploi sur ferme ou bien prendrait soin d'un troupeau ou d'une ferme. Préfèrerait communauté religieuse. Bonnes références. S'adresser à Boîte 9, la "Liberté", Winnipeg. 23p

WINNIPEG

La résurrection de la Cathédrale de Reims

La prochaine soirée de l'Alliance Française aura lieu le mercredi 19 octobre, à 8 h. 30, à l'hôtel Royal Alexandra. Le conférencier sera M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de Laurier, qui parlera sur la "Résurrection de la Cathédrale de Reims", sujet de grande actualité qui ne manquera pas d'intéresser les habitués de l'Alliance.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Avec l'assemblée mensuelle du 27 septembre, la Société reprenait ses activités et inaugurait son nouveau local à 282, rue Main coin Graham.

Les nouvelles salles sont spacieuses et très éclairées, l'assemblée était nombreuse et enthousiaste.

La prochaine réunion aura lieu le 25 de ce mois. C'est la présidente du comité d'éducation qui se chargera du programme récréatif.

A l'issue de la réunion du 27 septembre un joli thé a été servi par Mmes Sumner et Dubuc.

G. PROVOST, sec.

Thé chez Mme Frank E. Johns

Mme Frank E. Johns, assistée de Mmes J.-T. Beaubien et P. Lévesque, souhaitera la bienvenue aux invitées, à un thé qui aura lieu à sa résidence, 260, rue Montrose, River Heights, le samedi 15 octobre prochain, de 3 h. à 8 h. p.m., au profit des oeuvres paroissiales du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

Les dames suivantes serviront le thé:

Mmes G.-M. Laflèche, J.-A. Dumas, E. De Denus, H.-R. Baudry, P. L'Heureux, J.-B. Burgoyne, R. Myers, M. Sumner, H. d'Eschambault, J.-C. Davis, L.-A. Donald, J.-H. Bourgouin, J.-C. Lavoie, John Dick, E. Gagnon, M. McQuillan, H. Cottingham, A.-J.-H. Dubuc, Noël Bernier, R. Gamble.

Assistantes: Mmes L. Aubin, Latourelle, A. Côté, Lacroix, Barkwell, R. J. Roche, E. Jaljour, R.-E. Laflèche, A.-J. Bourque, H. Bédard, L. Millette, J. Lavoie, Frey, Audette, Mlles L. Guertin, L. Rhéaume, Saint-Amant, Arpin.

Recevront les offrandes: Mmes P.-A. Talbot, Ph. Guertin, J.-A. Potvin, A. Blanchard, E.-J.-R. Arpin, J. Joyal, J. Provost, J.-A. Rhéaume, E. Perras, R.-J. Després.

June Brehm

Cette nouvelle vedette de la Troupe John Holden Players, jeune et charmante, a conquis rapidement les faveurs du public amateur de théâtre. Elle joue cette semaine au théâtre Dominion dans "The Show-Off". On la verra aussi sur la scène la semaine prochaine dans "Chicken Feed".

PETITES NOTES

Le dimanche 16 octobre, M. Henri Bougearel, consul de France, donnera une causerie à Laurier.

• • •

M. Hector Tremblay est de retour après un voyage de trois semaines à Ottawa, Québec et Montréal.

• • •

M. et Mme C.-E. Landry sont partis samedi pour Montréal et Berthier, P.Q., où ils seront les invités de la mère de Mme Landry, Mme Hénault.

Avez-vous besoin de lunettes?

Messieurs O'Neill et Hunter, 427, avenue Graham, Winnipeg, seront heureux de remplir la prescription de votre oculiste et de mettre à votre disposition l'outillage le plus moderne pour la confection des verres de lunettes.

Bien que cette maison soit de fondation récente, M. Hugh O'Neill, de la paroisse Saint-Ignace, a plus de 30 ans d'expérience dans ce travail délicat et M. Thomas Hunter, qui faisait auparavant partie du personnel de l'une des plus grandes manufactures de verres de lunettes de cette ville, vous assurera une entière satisfaction par son vaste savoir. Tous les verres sont coupés, polis et finis dans leur atelier sous leur surveillance personnelle. Ils ont un assortiment complet des styles de verres les plus récents.

Ils peuvent aussi vous fournir les nouveaux verres sans monture avec petits coussins pare-choc qui réduisent de beaucoup les accidents.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Dans la comédie gagnante du Prix Pulitzer "The Show-Off" au théâtre Dominion cette semaine, John Holden se montre plein de feu et de vivacité, et remporte un succès qui le rend cher à tous les habitués de la Troupe.

Après la représentation, lundi soir, de ce que les critiques newyorkais qualifient "l'une des meilleures comédies écrites par un Américain", l'on concède facilement que M. Holden possède, cette saison, l'une des meilleures compagnies d'acteurs qui soient venues à Winnipeg. Cette compagnie a été particulièrement raffermie dans les rôles féminins et jeunes rôles masculins par l'engagement de June Brehm et Tommy Hume, tandis que Grace Webster interprète encore d'une façon magistrale les caractères de femme. Les amateurs de théâtre vivant peuvent être assurés d'une saison 1938-39 intéressante, dont le principal thème sera la comédie.

"George et Margaret" de la semaine dernière représentait une famille excentrique, la pièce de cette semaine "The Show-Off" met sur la scène la famille Fisher de Philadelphie, gens simples, dont la vie calme est troublée par Aubrey Piper (John Holden). Insupportable par sa vantardise et son rire formidable, il empoisonne l'existence de "Ma" Fisher, (Grace Webster) à la langue bien pendue, mais au coeur d'or, il est adoré de sa femme Amy Fisher (June Brehm) dont il fait le désespoir, a quelques prises de bec avec sa belle-soeur Clara (Isabel Price), trouve une providence dans son beau-frère, Frank Hyland (Tommy Hume). Les autres acteurs, Alex McKee, Budd Knapp sont également parfaits dans leurs rôles.

La semaine prochaine "Chicken Feed" sera à l'affiche. C'est une comédie domestique des plus désopilantes. Femmes mariées et fiancées font la grève, exigeant un salaire, tandis que les hommes se livrent au ménage et à la popote.

Ce sera une soirée de gaieté et de rires. Amenez-y toute la famille.

"Boys Town"

au théâtre Capitol jeudi 13 octobre

Histoire de l'oeuvre accomplie par l'abbé Flanagan dans un petit village du Nebraska, ce film, très émouvant dans son réalisme, présente Spencer Tracy dans le rôle de l'abbé et Mickey Rooney, Henry Hull, Leslie Fenton et Gene Reynolds.

"Boys Town", le seul village incorporé du genre dans l'univers, possède une population de 275 habitants, dont 200 sont des garçons. Ce village est la réalisation du rêve de l'abbé E. J. Flanagan, l'un des plus grands philanthropes de notre époque.

Dans ce "Boys Town" sont accueillis des garçons de toute race et de toute croyance. Quelques-uns ont été abandonnés par leurs parents, d'autres, négligés, ont des tendances au crime. L'un d'eux, à l'âge de 7 ans, avait participé à un vol de banque, un autre de 15 ans était un voleur invétéré.

Des 4,300 garçons sortis de Boys Town en vingt et un ans, aucun d'eux n'a eu affaire à la police et 95% sont normaux, respectables et utiles dans leur localité.

Ce film palpitant relate l'histoire de ces enfants infortunés et de leur ascension morale; il abonde en détails émouvants où se jouent tour à tour le drame et la comédie, l'espoir et le désespoir, le bonheur et la tragédie.

L'abbé Flanagan vit encore: ce qui double l'intérêt de cette production.

Ne manquez pas de voir ce film unique si humain et si vrai, au théâtre Capitol, durant la semaine commençant le jeudi 13 octobre.

Mort de M. C.-P. Fullerton

M. C. P. Fullerton, ancien président de la Commission des chemins de fer et ancien juge de la Cour d'appel du Manitoba, est décédé à Winnipeg, à l'âge de 68 ans. M. Fullerton était malade depuis le début de juin et il est mort chez sa fille, Mme A. C. McMillan.

Charles Percy Fullerton était né à Amherst, Nouvelle-Ecosse, le 18 juillet 1870. Il avait fait ses études à l'université Dalhousie, à Halifax. Il avait été président du conseil d'administration du Canadien National (1934-36), président du Central Vermont, président des C. N. Steamships. Avocat depuis 1896 et conseil du Roi depuis 1908, il pratiqua sa profession à Halifax, N.-E., et à Winnipeg, Man., jusqu'en 1917. Il fut alors nommé juge de la Cour suprême du Manitoba (division des appels) en 1917. Il fut président de la Commission des chemins de fer, de 1931 à 1933.

PARIS — C'est dans "le calme et le silence" que le premier ministre Edouard Daladier désire entreprendre son travail de reconstruction de la structure économique et politique financière, selon les "pleins pouvoirs" qui lui ont été récemment votés par le parlement.

M. Daladier a même menacé les journalistes de "punitions nécessaires" s'ils continuaient à faire des conjectures sur les mesures qu'il allait prendre pour renflouer la barque économique du pays.



Courrier de Mère-Grand

Fleur d'automne — Cette verdeur de langage, ce brutal parler de votre mari manquait évidemment de délicatesse, mais non de vérité. Il aurait dû le premier s'appliquer ses bons conseils et comme on dit, les mettre "dans sa poche et son mouchoir par-dessus". Que vous reproche-t-il en somme? De soupçonner votre belle-mère d'influence malsaine sur lui, de l'accuser de mettre le désaccord dans votre ménage. De son côté, il ne se gêne pas pour tourner votre mère en ridicule et la présenter comme une harpie. Ce n'est aimable pour personne. Un peu d'indulgence et de bonté ferait beaucoup mieux l'affaire.

Inutile d'attendre que cessent ces aménités de votre mari; vous connaissez les hommes? ils ne céderaient pas pour un empire. Supprimez la première mots blessants et insinuations malveillantes, prenez la résolution d'accueillir votre belle-mère avec sympathie, même s'il vous faut y mettre quelque héroïsme. Après tout, c'est une brave femme. N'est-ce pas elle qui a formé le coeur et l'esprit de ce mari si désirable au jour de votre union et si parfait même aujourd'hui aux heures où la tendresse voile les imperfections?

Chassez donc ce brouillard qui obscurcit le soleil de votre bonheur puisqu'il est en votre pouvoir de le faire. Votre mari vous en saura gré et y mettra sans doute beaucoup du sien pour assurer de son côté, la paix du ménage. Deux coeurs qui s'aiment finissent toujours par se comprendre.

◆ ◆ ◆

Une mère en peine — Vous connaissez le proverbe: Qui vole un oeuf volera un boeuf. Il va vous falloir sévir très sévèrement contre cet enfant porté à dérober les friandises chez les confiseurs, divers objets dans les poches de ses camarades et des sous dans votre bourse. C'est là un manque d'honnêteté, une atteinte à l'honneur. La crise sociale que nous traversons est toute faite du désir insatiable de posséder le bien du prochain, de s'en emparer par les moyens les plus abusifs. Efforçons-nous de réagir contre ces outrages à l'honnêteté en surveillant nos enfants, en punissant toutes indélicatesses qui présagent des injustices pour l'avenir.

Après chaque fait de malhonnêteté, faites une bonne morale. Rappelez à votre enfant que Dieu le suit partout, qu'il le jugera, que le plus grand malheur qui puisse atteindre un homme est de se déshonorer devant Dieu et devant sa conscience. Imposez ensuite une petite amende et la restitution immédiate de l'objet dérobé. Ces choses petites en elles-mêmes sont très grandes dans leurs conséquences. Formé de bonne heure à la délicatesse dans l'honnêteté, l'enfant sera un jour digne de vous, fier de lui-même, utile à ses semblables.

◆ ◆ ◆

Brunette — Pour agrandir vos yeux, servez-vous d'un crayon à maquillage à bout très fin pour tracer une ligne fine sous chaque oeil, près des cils. Faites dépasser cette ligne d'un quart de pouce du côté du coin extérieur de l'oeil et brouillez ensuite cette ligne en la frottant avec un doigt. On peut aussi faire paraître les yeux plus grands par une habile application de crème à ombre autour des yeux.

◆ ◆ ◆

Myrte — 1. Voici la recette du vinaigre aux concombres (astringent): Jus de concombres, 1 partie, vinaigre fort, 2 parties. Faites macérer quinze jours et filtrez. 2. Le rouge, posé près des tempes et en haut des joues, allonge le visage.

◆ ◆ ◆

Toujours gaie—1. On peut rendre le canard moins indigeste en le cuisant à la vapeur avant de le faire rôtir. 2. Voici un moyen de vous rendre compte des supercheries de votre fournisseur. Plongez vos oeufs individuellement dans un bocal d'eau salée. Le vieil oeuf nage; l'oeuf de huit jours se maintient au milieu du bocal, l'oeuf pondu la veille descend au fond de l'eau. 3. Au lieu du canard aux choux, essayez cette succulente recette du Canard à l'orange. Vous m'en direz des nouvelles.

Videz et nettoyez le canard. Faites-le rôtir à feu vif avec du beurre, du sel et du poivre pendant 30 à 35 minutes. Coulez le jus de la cuisson et dégraissez-le. Ajoutez-y une égale quantité de bouillon. Liez avec 1 cuil. à soupe rase de farine de maïs (cornstarch). Ajoutez-y le jus de deux oranges, une pincée de sucre et les pelures des deux oranges taillées en fines lamelles. Servez sur un plat chaud. Décorez avec des quartiers d'oranges. Servez la sauce à part. Il faut avoir soin, en préparant les pelures, de ne laisser aucune parcelle de la partie blanche de l'écorce.

◆ ◆ ◆

Française— Pour un enfant de neuf ans, on porte trois mois de noir, trois mois de demi-deuil. Pour un père: un an de noir, six mois de demi-deuil ou la moitié de ce temps. La coutume se généralise de plus en plus de ne porter le deuil que quelques mois. — Le grand deuil admet aujourd'hui du blanc au col et aux poignets. Il n'est plus d'usage de porter le voile. Pour le demi-deuil, tous les tons de gris, mauve, violet sont admis, ainsi que le noir et le blanc. Les hommes portent une cravate noire pendant quelques semaines durant le grand deuil.

MÈRE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"

Ce dessin entièrement en Richelieu est d'un très riche effet.

Patrons à tracer: manteau, 30c, bonnet 15c, châle, 20, kimono 20c, robe, 20c, jupon 15c.

Perforés, manteau, $1.00, bonnet, 25c, châle, 50c, kimono, 50c, robe, 50c, jupon, 40.

Au fer chaud, manteau, 75c, bonnet, 25c, châle, 40c, kimono, 40c, robe, 40c, jupon, 30c.

Etampés (l'étampage donne la coupe) sur cachemire français pure laine, deux qualités: manteau, $4.00 ou $6.00, bonnet, 65c ou 75c, châle, $2.00 ou $3.50, kimono, $1.00 ou $1.35, robe, $2.00 ou $2.35, jupon, $1.85 ou $2.65.

Sur crêpe plat pure soie lavable, blanc ou rose: manteau, $3.50 ou $5.00, bonnet, 50c ou 60c, châle, $1.50 ou $2.50, kimono, 90c ou $1.25, robe, $1.50 ou $2.50, jupon, $1.25 ou $2.10.

Soie spéciale pour broder tout le trousseau, environ, $1.50.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

3479/1 3479/2 3479/3 3479/4 PATRONS VENNAT BAS DU MANTEAU

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

LA SOUPE AUX CAILLOUX

Récit missionnaire

Le frère Dieudonné a été nommé maître-cuisinier de notre école, que fréquentent plus de 150 petits Tonkinois. Il faut voir avec quel appétit ces enfants en pleine croissance dévorent les plats de notre pauvre frère; il se demande avec inquiétude combien de temps il pourra pourvoir à la nourriture d'une marmaille aussi affamée. Hier soir, il s'est rendu chez le Père directeur, ancien soldat de l'armée française, et lui a dit ses craintes.

—Vous voulez une recette qui donne pendant longtemps une nourriture saine et abondante à tous ces enfants. Eh bien? on ne la trouve dans aucun livre de cuisine; ne la cherchez pas. Je vais vous la donner gratis telle que me l'indiqua, quand j'étais mitrailleur au 2e régiment de ligne, maître Jourdan, qui était un débrouillard. Voici sa recette:

"Tu prends un certain nombre de cailloux, bien ronds, bien polis, ni trop petits, ni trop gros, lavés autant que possible à l'eau claire... Tu en mets trois, quatre ou cinq, selon la grosseur, dans une marmite préalablement remplie jusqu'aux deux tiers d'eau de la fontaine, et posée sur un bon feu de bois, de bois ou de charbon, ça n'a pas d'importance.

"Tu prends ensuite dans le jardin le plus proche — n'importe lequel, quand on est soldat, et soldat en manoeuvres, ça non plus n'a pas d'importance — un paquet de carottes rouges si possible, et un poids égal ou supérieur de pommes de terre de bonne qualité. Tu épluches, tu laves, et tu ajoutes à tes cailloux... histoire, tout simplement, de les assaisonner.

"Quand on a, à portée de main, des pommes de terre et des carottes, il est habituellement assez facile de trouver des choux... Si tu peux en dénicher un ou deux, — je t'en conseille plutôt deux — tu les ajoutes à tes cailloux... Ça leur donne un petit goût... de choux... qui n'est pas désagréable.

"Tu attises bien ton feu, et tu tournes autour de la marmite, et alors, — c'est ici le moment critique —si tu aperçois dans les environs une ferme qui te paraît assez cossue, tu vas y demander tout simplement une couenne de lard, avec un peu de lard et un peu de maigre... un petit morceau d'une livre et demie à deux livres... On ne refuse pas ça à un soldat — et tu le mets délicatement dans ta marmite, en ayant soin, auparavant — et ça c'est capital — d'enlever avec une écumoire propre, tous les cailloux jusqu'au dernier... Le lard — surtout si le morceau est un peu gros—leur donnerait mauvais goût.

"Tu sales, tu poivres, tu fais bouillir à petit feu, et quand le tout est bien à point, tu as une "soupe aux cailloux", mon cher, je ne te dis que ça. Le capitaine, à sa popote, n'en a sûrement pas de pareille! "Naturellement, la quantité de lard, de choux, de pommes de terre et de navets (j'avais oublié de te dire qu'il faut aussi des navets) dépend du nombre de personnes... et de la grandeur de la marmite...

"Et voilà, telle que me l'a enseignée mon ami Jourdan, la recette de la "soupe aux cailloux".

"Vous voyez que c'est ultra-simple, très pratique... et pas cher..."

A présent que tout est hors de prix, frère Dieudonné veut absolument se servir de la recette. Des cailloux, il en trouvera toujours. Il y a une carrière à la portée de la main; la maison d'ailleurs prépare à toutes les carrières. Seulement on n'est pas comme les soldats en manoeuvres, on ne peut pas décemment prendre n'importe où les choux, les carottes, le lard... tout ce qui fait l'assaisonnement d'une bonne soupe aux cailloux.

Il faut pourtant qu'on les trouve. Voyons, Madame, vous qui souriez de ma recette, et vous, cher Monsieur, qui me comprenez si bien, dites-moi donc où je pourrais trouver de quoi faire ma soupe aux cailloux.

L'eau et les cailloux, ça se trouve sur place, sans trop de peine. Mais, c'est le reste, tout le reste qui me manque. Et ce reste, d'où viendra-t-il?

X...

CONSEILS UTILES

Les taches de café sur les vêtements s'enlèvent en les lavant d'abord à l'eau claire, ensuite en leur faisant subir un léger savonnage et enfin en rinçant à l'eau froide.

Si l'étoffe tachée est de couleur tendre, la première opération à faire sera un lavage dans un bain comprenant un jaune d'oeuf délayé dans de l'eau à peine tiède. Faire ensuite les trois opérations indiquées plus haut.

Pour la soie, frotter simplement avec de la glycérine pure, rincer à l'eau claire et repasser immédiatement à l'envers du tissu.

• • •

Les taches d'eau des meubles. — Il s'agit des taches d'eau sur le bois verni des meubles. On verse un peu d'huile d'olive dans un récipient et on y râpe un peu de cire blanche; on chauffe jusqu'à faire fondre la cire et on passe un peu de l'enduit sur les taches.

• • •

Pour désodoriser les bouteilles. — On verse dedans de la sciure de bois de chêne et de l'eau très chaude. On agite fortement, on laisse quelques heures, puis on vide les bouteilles et on les rince à plusieurs eaux.

Le Culte Marial et l'Education des Enfants

Qu'une statue ou une image de Marie trône dans nos foyers à la place d'honneur, statue ou image que nous aurons choisie belle, simple, évocatrice de sentiments de filial amour et de sereine confiance; statue ou image vers laquelle nos enfants verront souvent se diriger nos regards chargés de respect, d'affection et d'espoir; statue ou image vers laquelle la mère orientera, dès le tout jeune âge, les regards de l'enfantelet; statue ou image que, plus tard, l'enfant ornera lui-même aux jours de fête et qu'il fleurira pendant le mois de mai.

Et devant laquelle il priera, d'abord sur les genoux de sa mère.

Car il faut apprendre à l'enfant à prier dès le premier éveil de son intelligence.

Alors même que ses mots sont encore hésitants, il peut déjà reconnaître l'image de la Mère du petit Jésus, sa mère du ciel, et des sentiments de naïve et sincère affection peuvent s'épanouir en son coeur.

Dès qu'il parlera, c'est avec respect que la mère associera sur ses lèvres les doux noms de Jésus et de Marie, et qu'il balbutiera cette prière sublime que tous, les petits et les grands, les savants et les ignorants, les pécheurs et les saints, ont redite des milliers et des milliers de fois, sans se lasser jamais, dans toutes les circonstances de la vie et particulièrement aux heures mauvaises des tentations: l'Ave Maria, le Je vous salue, Marie.

Ah! oui, il faut habituer les enfants à se réfugier toujours sous la protection de Marie, leur inculquer cette idée vraie du Memorare: aucun de ceux qui ont eu recours à la sainte protection de la Sainte Vierge n'a été abandonné; pétrir leur âme de telle sorte qu'à l'heure des inévitables tentations ils appellent Marie à leur secours avec la certitude que ce secours ne leur manquera jamais et qu'il sera victorieux: Marie n'est-elle pas celle qui écrasa la tête du serpent et la médiatrice de toutes les grâces?

Aussi les parents chrétiens, conscients de leur mission d'éducateurs familiaux, s'ingénient-ils à ne rien négliger qui fasse fleurir au coeur de leurs enfants le culte marial.

Ceux-ci portent les livrées de Marie: le scapulaire, une médaille, le chapelet; ils sont fidèles à la récitation quotidienne des trois Ave, récitation qui fut, pour tant d'âmes en péril, le principe du salut; ils aiment à réciter dans le secret de leur coeur d'autres prières composées à la gloire de Marie: l'Angelus, le Souvenez-vous, le Salve Regina, le Sub tuum, O ma Souveraine, les litanies; ils aiment de méditer les allégresses et les douleurs de la Vierge, les mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire.

Et ainsi le culte de Marie est, au milieu de la société chrétienne, une semence de bénédiction qui germera par la grâce de Dieu, qui maintiendra la famille, qui la restaurera, qui l'empêchera de se dégrader et de périr, et qui, par la famille, sauvera la société.

Jacques HERBE.

L'ENFANT PARESSEUX

Les parents, les instituteurs, ont tendance à cataloguer dans la série des paresseux invétérés les enfants qui ne tiennent pas la tête de leur classe. Il importe cependant d'opérer une différence entre eux.

L'enfant distrait

Celui qui "est toujours dans la lune", n'entend ni les prières ni les menaces, se complaît dans son rêve, et reste [illegible] absent, absorbé. Constamment en retard il ne peut suivre l'enseignement correspondant à son âge et redouble sa classe. Son maître déclare qu'il deviendra un fruit sec. Il en prend en effet le chemin, si on ne remédie assez tôt à cette fâcheuse disposition. Il faut avouer que l'absurdité de certaines méthodes pédagogiques, la surcharge des programmes imposés, découragent beaucoup d'enfants dont les moyens et la compréhension sont limités, et qui s'enlisent dans l'inaction, parce qu'ils ne peuvent plus remonter le courant. Le distrait est de ceux-là: le temps qu'il a perdu en songes inutiles ne se rattrape pas.

Le malade

Le docteur M. Marcelin écrivait récemment: "Lorsqu'un enfant dépourvu de tares physiques et nerveuses donne des signes de fléchissement intellectuel, il faut tout de suite chercher la cause organique de cet état de choses".

Et, de fait, les troubles de l'ouïe, de la vision, les végétations adénoïdes, l'insuffisance glandulaire, gardent une lourde part de responsabilité dans l'inattention de l'enfant que fatigue l'effort prolongé et soutenu. Les obèses précoces, les lymphatiques, les enfants qui dorment peu et ne reposent rien, les hypernerveux, les instables, ceux qui font des fugues (aggravation de l'école buissonnière) réclament plus que d'autres une surveillance rigoureuse.

Le grand air, une nourriture variée, bien choisie, une alimentation habilement équilibrée, à tendances plutôt végétariennes, sans en exclure néanmoins les biftecks grillés, les côtelettes, la viande rôtie ou au jus, seront un précieux adjuvant en pareil cas; car il arrive fréquemment que de mauvais écoliers sont en état de dénutrition, et l'on voit ici le rapport immédiat de cause à effet. Enfin, toute une thérapeutique imposée par le médecin de la famille, en liaison avec le médecin scolaire, doit être régulièrement suivie.

Le vrai paresseux

Il ne s'agit guère, ici, de ces péchés véniels de mollesse, de nonchalance, d'indolence, qui sont le premier stade de la "mère de tous les vices", mais que des parents avertis combattront par l'éducation de la volonté. D'autre part, certains paresseux "intellectuels", ceux qui renâclent à la tâche scolaire, sont des "actifs" à la maison, bricolent, s'occupent manuellement, sans perdre jamais leur temps. Très différents sont les petits "cancres" qui tirent honneur et gloire de leur paresse. Ils s'installent dans ce triste état comme dans un fauteuil et y demeurent.

Sur de tels caractères, l'influence paternelle est parfois négative. Ils paressent, ils mourront paresseux. Pourtant le devoir des parents est de les redresser par la douceur unie à la fermeté d'abord, puis, par une répression sévère et constante. Souvent la manière forte peut réussir là où la manière douce a échoué.

Rôle des parents

Il dépasse, quoi qu'on en pense, celui des professeurs. Malheureusement il est, la plupart du temps, négligé ou incompris. Le père, absorbé par les charges de sa situation ou de sa besogne quotidienne, la mère prise par ses obligations mondaines ou par la tenue de son ménage, ne se penchent pas suffisamment sur l'écolier pour le contraindre au travail. D'autres, atteints dans leur amour-propre, font chorus avec leur enfant pour déclarer que le professeur ne s'intéresse qu'aux élèves susceptibles de lui faire honneur aux examens, et délaisse ceux qui sont moins brillants. Cette pitié mal comprise fait du petit paresseux l'enfant gâté par excellence. Désormais il se sait à l'abri de la critique ou des reproches.

Et, comme en conclut si justement M. Lavarenne dans son livre: "Voulez-vous que vos enfants soient de bons élèves", il s'agit de donner des habitudes de méthode, c'est-à-dire de faire preuve d'intelligence et de bon sens.

Pour lutter contre l'humidité. — On place dans une corbeille, au milieu de la pièce à préserver ou dans le placard humide, une provision de chaux vive que l'on renouvelle de temps en temps.

RECETTES

Rôti d'agneau à la braise avec légumes

Lavez et épluchez les pommes de terre faites-les bouillir dix minutes, [illegible] dans la casserole où rôtit la viande. Faites cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient molles, et arrosez-les avec la graisse dans la casserole tout en arrosant la viande. Lorsque la viande et les pommes de terre sont cuites ajoutez des pois verts cuits, assaisonnez et servez chaud avec de la sauce à la menthe ou du persil.

Sauce aux oeufs

Les poissons bouillis, surtout la morue salée et le haddock, sont toujours accompagnés d'une sauce aux oeufs, qui se prépare en délayant une forte cuillerée de farine dans gros comme un oeuf de beurre. Sans laisser roussir, verser un bol de lait salé, faire bouillir cinq minutes. Ajouter deux oeufs durs coupés chauds en dés. Ne pas oublier une râpure de noix muscade.

En Ecosse, les blancs d'oeufs durs émincés, se cuisent dans la sauce, qu'on termine avec les jaunes passés au tamis.

Choux verts à la crème

Faites blanchir des choux verts et tendres, mettez-les à égoutter dans une passoire et passez par-dessus de l'eau froide pour les rafraîchir. Egouttez-les. Remettez-les au feu avec un bon morceau de beurre, un verre de crème double, sel, poivre, persil et un oignon piqué de deux clous de girofle. Faites cuire à petit feu et en remuant souvent pour que la crème ne s'attache pas.

Galettes au miel

Après avoir fait ramollir au bain-marie un quart de beurre, fouettez-le jusqu'à ce qu'il forme une sorte de crème dans laquelle, toujours en fouettant, vous incorporez un quart de livre de très bon miel, ajoutez du zeste de citron, râpé et, par un, deux oeufs entiers. L'amalgame étant parfaitement uni, incorporez-y peu à peu la quantité voulue de farine pour obtenir une pâte assez consistante pour pouvoir y découper à l'emporte-pièce de petites galettes que vous décorerez de quadrillage à l'aide d'une fourchette; dorez au jaune d'oeuf et faites cuire à four doux jusqu'à ce que les galettes soient bien dorées. Servez-les froides ou chaudes à volonté.

Pommes à la gelée

Un petit entremets, facile et peu coûteux.

Pelez de belles pommes, deux par convive, laissez-les entières; ôtez-en les coeurs; faites-les cuire dans un peu d'eau, quand elles seront cuites à point dressez-les sur un compotier; remplissez avec de la confiture, gelée de groseilles préférablement, les vides formés par l'enlèvement des coeurs et laissez-les refroidir. Faites réduire le jus, versez-le dans une assiette; laissez-le prendre en gelée. Coupez-la [illegible] de cette gelée sur les pommes. Pour la détacher facilement de l'assiette, placez un instant celle dernière sur de l'eau chaude. Servez froid.

La Mode Pratique



Jupe et blouse en vogue cet automne

Convicndront bien pour l'étudiante ou les petites sorties sans cérémonie. La blouse sera jolie en lainage rouille et la jupe en plaid de nuances rouille et bleue. Une jupe en velours noir pour sorties de fin de semaine s'harmonisera bien à la nuance rouille de la blouse.

La jupe demande une verge de tissu de 54 pouces. La blouse à manches longues demande deux verges de tissu de 35 pouces pour grandeur 36.

Style no 2611 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans; buste 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces.

Le patron à broder no E-760 coûte 15 sous de plus.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand.

A mes petits amis

Je ne me lasse pas de lire et relire vos charmantes petites lettres, mes enfants. Je m'intéresse à tout ce que vous me racontez. C'est que vos lignes abondent en détails savoureux, en captivantes nouvelles. Voici, par exemple, ces trois perles cueillies au hasard:

J'ai passé de très belles vacances, mais il y avait des abeilles en arrière de la maison qui m'empêchaient de m'amuser de ce côté-là. Je me suis fait piquer plusieurs fois. — Daniel Millier, La Broquerie.

Il y a eu une exposition de veaux et de légumes. C'est un petit garçon qui a gagné le premier prix des légumes ($2.00). Les veaux étaient tous noirs et blancs; ils étaient gras. —Hermance Gauthier, La Broquerie.

On a eu une exposition de légumes. J'ai eu le deuxième prix et ma grande soeur est arrivée quatrième avec sa génisse . . . — Wilfrid Savard, La Broquerie.

Il y a ainsi des douzaines et des douzaines de confidences toutes simples, de nouvelles tout à fait exquises.

Ah! oui, vraiment, vous êtes de bien délicieux petits amis.

Citons aussi cette gentille Thérèse Gauthier:

"Je suis retournée à la classe avec un beau sourire sur les lèvres et le coeur bien gai."

Bravo, ma chère petite. C'est là la vraie manière d'affronter la vie sérieuse des études. Bouder, murmurer ne sert à rien, ne diminue en rien la somme de travail à fournir, et cela rend le travail lourd et fastidieux. De l'entrain, de la gaieté, de la bonne humeur: voilà ce qui donne du coeur à l'étude et assure le succès de la vie. On ne peut trop cultiver ces trois grâces.

Et maintenant, j'ai une faveur à vous demander. Celle de signer votre nom en entier—prénom et nom de famille—et non pas seulement Jeanne tout court ou Jeanne S. Vous avez tous une place de choix dans mon coeur, mais . . . les noms s'embrouillent parfois dans le tiroir aux adresses de notre mémoire. Epargnez-nous—en la prévenant—l'humiliation d'une erreur et songez aux amis du "Coin" qui aiment connaître le nom de leurs camarades. A l'avenir, nous ne publierons aucune lettre qui ne se conformera pas à ce désir.

J'aimerais savoir aussi, petits amis chéris, si la nouvelle rubrique "Amusons-nous", vous plaît. Envoyez-nous les mots drôles entendus en classe. Nous les reproduirons avec le nom de l'envoyeur.

* * *

Merci, mes bons petits enfants, pour toutes vos bonnes pensées, pour tous vos bons baisers. Croyez toujours à la grande affection de votre vieille amie.

M'ont écrit cette semaine:

Paulette Dupas, Wilfrid Savard, Alexis Richard, Lédis Fournier, Louis Granger, Denise Emond, Germaine Richard, Georgette Lafortune, Hermance Gauthier, Georgette Rocan, Paul Beaupré, Pauline Carrière, Louis Fabas, Florence Savard, Maurice Deschênes, Daniel Millier, Thérèse Lord, Léandre Boily, Annette Fournier, école Saint-Joachim, **La Broquerie**; Céline Gauthier, Françoise Gelley, Cécile Tougas, Rhéa Smith, Cécilia Gelley, Thérèse Gauthier, Marie-Thérèse Bohémier, Irène Massicotte, Dora Tétreault, Fabiola Bohémier, [illegible], Irma Lacerte, Suzanne Gosselin, Olive Tétreault, Annette Bohémier, Rosa Champagne, **Sainte-Anne-des-Chênes.**

MERE-GRAND.

La Doublante

Avec son béret plat qui avançait très fort sur le front, sa ratine bleue à boutons dorés et son cartable neuf, Nicou s'était trouvé un air de grande fille. Cela ne l'avait pas empêchée de trembler un peu en songeant qu'elle allait, pour la première fois, à l'école. Quand elle était entrée sous le porche où les petites filles s'affairaient, elle avait été étourdie par le bruit des voix, par tant de visages inconnus. Elle se sentait [illegible] si nouvelle, comme un moucheron en détresse.

La cloche sonna. Les maîtresses frappèrent des mains et, autour d'elles, les élèves se mirent en rangs. Nicou leva les yeux sur la maîtresse qui avait groupé les plus petites. C'était une demoiselle aux cheveux noirs et frisés, avec un regard rieur derrière les lunettes.

— Bonjour, Moiselle Rose! lui cria la petite classe, bien qu'elle les dépassât toutes d'une tête.

— Bonjour, Clémence! répondit une élève qui était mêlée à celles de Mademoiselle Rose. Tu vas bien travailler, cette année?

Clémence eut un petit rire très drôle.

— Je suis encore doublante, confia-t-elle aux autres. C'est la troisième fois que je recommence ma première année, ajouta-t-elle fièrement comme si elle faisait valoir un titre de gloire.

— Est-ce amusant d'être doublante? interrogea une petite nouvelle.

— Comme donc! On fait les courses de Moiselle Rose, on essuie le tableau, on prend les cahiers dans l'armoire, on remplace la craie on [illegible]

— Mais, alors, interrompit Nicou, si on ne monte pas de classe, on ne sait jamais lire, jamais bien calculer, on n'apprend ni l'histoire, ni la géographie!

Clémence eut l'air absolument ahuri. On eût dit qu'elle entendait pour la première fois parler du plaisir et de l'utilité de savoir quelque chose.

— Tu es une enfant riche, toi! fit-elle, en guise de réponse.

Ce fut au tour de Nicou d'être étonnée.

— Riche? Je ne sais pas, dit-elle. J'ai une grand'mère, vois-tu!

— Oui, mais tu as un costume marin et des souliers en box-calf! Moi, ma mère vend des fleurs sur une petite charrette. Alors, c'est naturel, nous sommes pauvres . . .

— Pourquoi ne te racontes-tu pas des histoires où tu serais une Princesse gâtée par des Fées qui te vêtiraient de robes couleur d'aurore et qui t'emmèneraient sur un tapis volant dans un pays merveilleux?

Clémence eût été fort embarrassée de répondre. Sa mère ne savait pas d'histoires, et la petite fille ne savait pas lire.

Mademoiselle Rose interrompit cette conversation pour faire entrer les élèves en classe. Les nouvelles firent connaissance avec leur banc, qui leur parut, ce premier jour, un nouveau jouet qui, dans quelque temps leur paraîtrait peut-être une prison. Elles n'avaient encore qu'un seul cahier à mettre sous le pupitre, qu'un seul crayon à déposer dans la rainure. Qu'importe! Elles commençaient à se sentir des écolières. Avec application, elles copiaient les lettres que Mlle Rose venait d'écrire au tableau noir. Nicou, qui avait déjà beaucoup appris à la maison, eut fini sa tâche avant toutes les autres. Elle soupira. Il lui semblait qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait plus vu sa grand'mère. L'heure était lourde loin d'elle, si lourde! Deux grosses larmes roulèrent soudain comme deux perles qui se détachent d'un collier, sur la page blanche.

— Tu pleures? interrogea Clémence à voix basse.

— Non! fit vivement Nicou. Non, je ne pleure pas: c'est mes yeux qui se mouillent.

Clémence haussa les épaules. Puis, fouillant dans sa poche, elle en tira un caramel tout poisseux qu'elle fit glisser sur la tablette de sa petite voisine. Nicou renifla. Et elle eut un sourire qui lui fit chaud au coeur.

— Nous allons chanter, mes petites filles!

C'était Mademoiselle Rose qui frappait encore dans ses mains.

A la récréation, les compagnes de banc ne se quittèrent plus.

— Qu'est-ce que tu disais tout à l'heure dans les rangs? Tu en as déjà vu, toi, des Fées?

— Pas encore! Mais c'est dans les livres. Grand'mère, qui sait toutes les histoires, m'en raconte, le soir, pour m'endormir. C'est pourquoi je veux apprendre à lire même si je dois vivre un peu loin de grand'mère.

— Et il y en a beaucoup, des Fées?

— Il y en a partout. Les Fées des champs, qui lavent leur voile de dentelle au bord de la rivière. Les Fées des bois, qui s'abritent sous un champignon. Les Fées qui vont dans les châteaux réveiller la Belle qui dort. Mais moi, tu ne sais pas quelle Fée je préfère? La Fée-des-fleurs. Quand Louis me conduit au jardin, je lui dis toujours de marcher sur la pointe des pieds. Mais il fait du bruit, avec ses sabots: et la Fée, qui a très vite peur, se sauve dans son palais de cristal.

La cloche sonna. Clémence avait si bien écouté les histoires de Nicou qu'elle en avait oublié de manger sa pomme verte. Comme elle retournait, à midi, en longeant les murs, la doublante ne pouvait s'empêcher de chercher autour d'elle une robe couleur d'aurore. Elle avait laissé Nicou sous le porche. Cartouche, un grand chien, venait rechercher la petite fille au béret. Il jappait joyeusement et il faisait des bonds! Puis, il avait pris dans sa gueule le cartable de Nicou.

— C'est peut-être un chien-fée? se disait Clémence.

Comme elle approchait de la maison, Clémence vit, rangée dans un hangar, la charrette qui servait à sa mère pour transporter d'un bout à l'autre de la ville ses bottes de fleurs. Quelques reines-marguerites, dédaignées par la clientèle penchaient la tête, tristement. La fillette se souvint de la Fée des fleurs. Puisqu'il y avait d'autres Fées—les Fées du château—assez bonnes pour réveiller la Princesse de son long sommeil, sans doute la Fée des fleurs aurait pitié de ces pauvres reines-marguerites. A pas menus, retenant son souffle, Clémence se glissa dans le hangar. L'horloge de l'église sonnait midi.

— Clé-mence! Clé-mence!

Une voix rude, impatiente déjà, arracha la fillette à sa contemplation. La soupe refroidissait dans l'assiette ébréchée. Allons! ce ne serait pas encore pour aujourd'hui: la Fée des fleurs, effrayée, avait rejoint son palais de cristal.

— Mais qu'est-ce que tu faisais dans le hangar, petite dinde?

La doublante était trop habituée aux réprimandes. Elle mit le nez dans son assiette, mais ne souffla mot. Quand on porte dans son petit coeur un si beau secret, ce n'est pas difficile de se taire. Les fleurs avaient du mal à se vendre, ce matin-là. Clémence fut privée de dessert: un morceau de pain d'épice. Mais la petite fille ne voyait plus rien que des rondes d'ailes autour d'une source très fraîche. "Je veux apprendre à lire, je veux apprendre à lire", se répétait-elle, comme une promesse, comme le refrain d'une chanson.

A la classe de l'après-midi, Nicou avait sur son pupitre un crayon rouge, un crayon qu'on taillait avec une petite boîte ronde qui faisait des copeaux plus que les boucles d'un jésus. Clémence sortit de son plumier maculé de taches de graisse un crayon qu'elle avait mordillé tout autour. C'était la page d'écriture. Il fallait déchiffrer, au tableau, les lettres rondes. Nicou, comme le matin, traçait en se jouant les jambages. Quand elle eut fini, elle posa son crayon rouge dans la rainure.

— Moiselle (déjà elle prenait les habitudes de la doublante. Moiselle, j'ai fini!

Mademoiselle Rose fit "chut"! l'index appuyé sur les lèvres. Et, souriante, elle descendait entre les rangées de bancs, pour examiner les cahiers.

Clémence n'avait pas levé la tête. Au bout de ses doigts malhabiles, le crayon mordillé faisait sa tâche.

— Mais c'est très bien, Clémence! mais c'est beaucoup mieux!

Mademoiselle Rose tapota la joue de la doublante.

— Et c'est Nicou qui te donne ainsi le bon exemple?

— Non, Moiselle, c'est les Fées!

Il y eut, par toute la classe, un éclat de rire. Nicou seule ne broncha point. Sur le géranium qui fleurissait la fenêtre un coup de brise passa: et trois pétales rouges tombèrent.

— Clémence, ferme la fenêtre! dit Mademoiselle Rose.

La doublante se précipita et contempla la cour nue et le ciel bleu avec un air qu'elle n'avait jamais eu. Comme elle était heureuse! Une nouvelle lui avait appris ce jour-là [illegible] Il suffisait de s'appliquer pour apprendre à lire. Alors on découvrait sans peine, dans les histoires et dans les fleurs, le chemin qui conduit au palais des fées et au royaume des anges.

Jeanne CAPPE.

(La Ligue des Femmes)

L'oeuvre d'un gaucher

Le préjugé contre les gauchers est tenace. Et l'on ignore "qu'il peut être nuisible à l'enfant de le contraindre à être droitier."

Inutile de chercher ici pourquoi nous ne sommes jamais tout à fait symétriques, ni comment les mêmes lois mystérieuses, qui infléchissent le nez dans la figure, donnent à un bras plus de vigueur qu'à l'autre.

Il y a, dans les écoles comme dans la vie, cinq pour cent environ de gauchers visibles. Mais il y a dix-sept ou dix-huit pour cent de gauchers "invisibles", contrariés dans leur enfance et forcés de devenir des droitiers. C'est fort souvent parmi ces gauchers réprimés que se recrutent les maladroits et les bègues.

Le meilleur argument contre ce préjugé ne réside-t-il pas dans le fait que Léonard de Vinci était gaucher. Cela ne l'a pas empêché de peindre la Joconde!

Par-dessus toute chose, soyez bons; la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes.

LACORDAIRE.

Joyeuse Fête

à nos petits amis

13 octobre

Raymond Desrosiers, école Lévis, Sainte-Elisabeth.

17 octobre

Bernice Roy, Otterburne, 6 ans.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes, Man., le 30 septembre.

Chère Mère-Grand,

Voilà septembre, disent nos parents! Voilà l'ouvrage qui recommence, disent nos dévouées maîtresses! Mais, c'est surtout pour les élèves, le temps si cher où nous pouvons revenir causer avec notre chère vieille amie, Mère-Grand!

Oui, chère Mère-Grand, c'est avec grand plaisir que je viens vous parler de mes premières semaines de classe.

Le 29 août, nous revenions tous au cher "Alma Mater", bien décidés à passer une bonne année. Je suis cette année dans le grade VIII. La première semaine fut très occupée.

A la fin de la semaine dernière, nous avons eu notre retraite. Elle fut prêchée par le Père Roy. Maintenant que nous sommes tous convertis, nous tâcherons d'étudier bien fort pour avoir de bons résultats à la fin de l'année scolaire.

Nous avons changé d'inspecteur cette année. Ça nous faisait beaucoup de peine de voir partir M. Herriot, il était si aimable; je crois, et surtout j'espère, que M. Connolly, le sera aussi.

A environ trente milles d'ici, il y a un feu de forêt. Il rapproche toujours, ça commence à devenir inquiétant.

Une de vos petites-filles affectionnées.

Irma LACERTE.

* * *

Couvent de Ste-Anne-des-Chênes, le 30 septembre 1938.

Bien chère Mère-Grand,

C'est un plaisir de venir causer avec vous ce soir. Je suis pensionnaire au Couvent de Ste-Anne et dans le grade VII cette année. J'ai treize ans. L'an dernier j'allais à l'école Ste-Geneviève à St-Pierre, à trois milles de chez nous. Comme mon frère va au Juniorat cette année je ne pouvais pas voyager seule, alors chez nous ont décidé de m'envoyer au Couvent de Ste-Anne avec ma grande soeur qui est dans le grade XI.

Les grandes vacances ont passé vite. Toutes les semaines j'avais hâte de recevoir la "Liberté" pour lire vos gentilles histoires dans le "Coin des Jeunes" qui m'intéresse beaucoup. J'aidais aussi à maman à faire l'ouvrage de la maison, et quand arrivait l'heure du coucher, j'étais contente de ma journée.

Une petite-fille qui ne vous oublie pas.

Irène MASSICOTTE.

Ste-Anne-des-Chênes, Man.

* * *

le 29 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je viens causer avec vous. Nous avons commencé les classes depuis quelques semaines et étant promue au grade VII, je suis très contente. Nous avons une nouvelle maîtresse cette année, elle est très bonne pour nous tous.

Je continue d'apprendre le piano et de plus j'apprends le violon, c'est bien intéressant. Je continue aussi mes leçons d'orgue. Ah! que c'est beau!

Dimanche soir le 25 courant nous avons assisté à une très belle séance donnée par des artistes de Radio-Revue de Montréal qui font une tournée dans l'Ouest. Ce sont de bons artistes.

Votre petite-fille,

Cécilia GELLEY.

* * *

La Broquerie, Man., Le 22 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de belles vacances. J'ai été me promener quelques jours chez grand-père et j'ai aidé à maman.

Ma grande soeur, qui est Soeur de St-Joseph, est venue nous voir pendant les vacances, de même que mon oncle qui est prêtre.

Ma petite soeur, Gilberte, qui a cinq ans voulait venir à l'école. On lui a dit: "Tu es trop petite." Elle a répondu: "J'ai cinq ans, je vais avoir 6 ans le 21 octobre."

Votre petite-fille,

Denise EMOND.

* * *

La Broquerie, Man., Le 22 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je n'ai pas causé avec vous. J'espère que vous avez fait un beau voyage et que vous êtes en bonne santé.

Je suis revenue en classe, après deux grands mois de vacances; je suis très contente.

Nous avons une belle classe neuve, elle est située à l'est; nous avons de beaux tableaux neufs, six grands chassis et deux petits chassis. Il fait bien clair dans notre belle classe.

Nous avons eu une retraite de trois jours. Le Père nous a dit bien des choses intéressantes et édifiantes.

Votre petite-fille qui vous aime,

Florence SAVARD.

* * *

La Broquerie, Man., Le 21 septembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Depuis longtemps je vous attends pour vous écrire afin de vous demander si vous êtes contente de revenir au "Coin". Et avez-vous fait un bon voyage? J'espère bien qu'il ne vous est pas arrivé d'accidents, et que vous êtes en bonne santé.

J'ai passé de belles vacances. J'ai été au foin avec papa. J'ai été aux fruits. J'ai aussi vu ma grande soeur religieuse, seulement une demi-journée, ce n'était pas long!

Le 5 septembre j'ai été à la parade de La Vérendrye, je ne puis pas vous décrire ce que j'ai vu, cela prendrait deux grandes pages de cahier et plus.

Ça fait trois semaines que l'école est commencée et nous avons une belle classe neuve. C'est encourageant de travailler quand tout est neuf et bien clair. Allez-vous venir voir cela, Mère-Grand? Ça vaut la peine, vous savez . . .

Votre petite-fille qui vous aime,

Thérèse LORD,

Ecole St-Joachim, Grade 6A.

La Vérendrye à La Salle

Quoi! La Vérendrye était-il donc venu à La Salle? Vous le croirez peut-être en lisant le titre de cette composition, mais non, il n'y était pas directement, mais un autre le remplaçait. Comme un grand nombre n'avaient pas pu assister aux fêtes qui se sont déroulées à St-Boniface, nous décidâmes que le 23 on célébrerait notre grand découvreur.

On avait pris soin de décorer le devant de l'école avec des drapeaux. Au-dessus de la porte, il y avait le nom de La Vérendrye écrit en lettres rouges et de chaque côté les années "1738-1938". Dans la classe il y avait aussi des drapeaux et le lendemain matin à 10 h. 45, M. le Curé arriva avec quelques parents et nos commissaires qui venaient nous encourager.

Après avoir parlé brièvement de l'enfance et de la jeunesse de Pierre de Varennes, nous nous embarquâmes, guidés à tour de rôle par quelques élèves, sur l'Outaouais — nous ramerent en cadence au chant bien connu de "Canadian Boat Song". Tout en pagayant, nous arrivâmes au poste de fourrures sur le lac Nipigon. C'est alors qu'apparut Ochagach, le chef Indien qui, assis sur le seuil de la porte, entretenait le chef blanc de ce qu'il avait vu dans l'Ouest. Il fut très apprécié par les plumes qui ornaient sa tête en même temps que par l'avidité avec laquelle il savourait le tabac du "White Chief". Le petit Louis et Father Gonner remplirent aussi bien leur rôle.

Nous poursuivîmes ensuite notre route admirant le courage et la constance de nos héros. Puis ce fut une récitation par la classe, "La Jeunesse qu'il nous faut." Encore un peu de chemin à travers nos plaines et le dialogue "Un peuple sans histoire." Nos félicitations à Madeleine de Verchères qui a si bien plaidé "la cause des siens et du Canada français."

Cette fois nous arrivions au "Big Horn Range" et nous chantâmes un couplet à La Vérendrye sur l'air de "Les Petits Ontariens". Avant le dernier morceau du programme, une récitation par un petit, "My Country", on tira la conclusion pratique de l'oeuvre de La Vérendrye. "A nous qui habitons le pays, la province, les villes dont le sol fut foulé par les pieds du héros de ce jour, il n'appartient pas seulement d'admirer la vaillance, que le patriotisme sincère et sacrificateur soit le phare qui nous fasse marcher toujours sur ses pas glorieux, afin de rendre plus belles les vastes plaines que cet intrépide Canadien explora voilà deux cents ans."

M. le Curé voulut bien nous féliciter aux [illegible] cette page de notre histoire. Il souligna le courage, puisé dans une foi vive, du grand explorateur et sa constance dans les difficultés de tout genre. Il nous excita au courage, à être d'autres La Vérendrye et d'autres Madeleine de Verchères. Malgré l'heure du dîner, nous fûmes captivés par des faits de sa vie missionnaire, par la description des endroits historiques visités lors de son dernier voyage à Montréal, par ses conseils et ses mots d'encouragement. M. le Curé devait revenir avant notre départ pour la soirée champêtre. Il vint photographier l'école, la carte et les élèves avec le groupe de La Vérendrye, son fils Louis, Father Gonner et Ochagach.

Pour finir nous chantâmes notre bel hymne national "O Canada".

Fête champêtre

A 2 h. 30 nous partîmes ensemble pour notre pique-nique. Toutes sortes de surprises nous attendaient. A notre arrivée, un grand sauvage dansait autour d'un petit feu. Il chantait en s'accompagnant du "tam-tam". Deux petits "pappose" le regardaient faire, assis au bord du bois.

Nous avons chanté encore des chants patriotiques, "Vive la France", "My Own Canadian Home", "J'aime La Salle", qui avait un charme tout particulier près de la "rivière au cours silencieux." M. le président des commissaires voulut bien embellir notre fête en venant animer nos jeux par sa présence et surtout . . . par ses bonbons. On nous avait laissé espérer le plaisir de promenades en canots, mais déception! Pour nous consoler nous eûmes des melons d'eau et des melons français, assez pour rassasier une cinquantaine d'élèves en piquenique! Généreux "sauvages" que les blancs au bord de la rivière La Salle! On nous fit voir l'ancien chemin des buffalos et ensuite, tous assis nous prîmes notre goûter.

La soirée se termina par des jeux, des courses aux melons, aux "peanuts", etc. Tous étaient visiblement enchantés de la journée. Avant de nous séparer nous avons, par nos acclamations, fait vibrer les échos d'alentour.

Vive La Vérendrye!
Vivent les Canadiens français!
Vive La Salle!
Vive M. le Curé!
"Vivent les commissaires!
Vive le vieux sauvage et ses melons! Merci à tous nos bienfaiteurs!

Une élève.

Amusons-nous!

Homonymes

Un seul mot à trouver qui remplacera tous les tirets. Ces mots s'écrivent différemment mais ont la même consonnance:

La — d'un bateau doit être solide.
Les seuls à la — est un préférence [illegible]
Ma voisine a un — de race.
Le charbon — est sur le marché.
Petit Paul a la — lucle.

(Solution la semaine prochaine)

Test pour l'intelligence

Essayez de résoudre ces questions en prenant dix secondes pour chacune. Lorsque vous aurez trouvé les réponses, posez-les à vos parents.

1. Préférez-vous une demi-tonne de pièces d'or de $20.00 ou une tonne de $5.00?
2. Un homme peut-il marier la veuve de son frère?
3. Combien de sable dans un trou de 2 pieds de largeur par 2 pieds de longueur mais de trois pouces de profondeur seulement?
4. Si une bouteille de vin coûte — bouteille et contenu — $1.05, et que l'on ait chargé pour le vin $1.00 de plus que pour la bouteille, combien aurez-vous payé la bouteille?
5. Combien de timbres de 2 sous dans une douzaine?

(Solution la semaine prochaine)

Cuisine amusante

En mélangeant ensemble une queue de cerf, une patte de lièvre, une tête de vermisseau et un peu de sel, vous obtiendrez un bon légume que vous aimez apprêté au lard.

(Solution la semaine prochaine)

Jeux de lettres

Faire suivre la syllabe GRA d'une ou de plusieurs syllabes, selon le cas, pour obtenir des mots signifiant: plein de grâce, pierre très dure, petit degré, autre nom du phonographe, non payant, image fine, sérieux ou austère, plat cuit au four.

(Solution la semaine prochaine)

Les chameaux

Vous savez tous que ces animaux sont les seuls qui peuvent traverser le désert parce qu'ils peuvent rester plusieurs heures et même des jours sans boire.

Vous savez aussi que dans le désert il y a souvent des tempêtes de sable, ce qui est non seulement désagréable, mais aussi dangereux.

Les naseaux des chameaux sont conformés de telle sorte que durant ces tempêtes ils peuvent les fermer complètement ce qui est sûrement un immense avantage sur les hommes.

Pour nourrir les oiseaux

Dans certains pays du nord où l'hiver est froid et long, les petits oiseaux mouraient en grand nombre de froid et de faim.

Pour le froid, on leur construisit des abris mais, pour la faim que faire?

Alors, on confia aux facteurs qui distribuaient les lettres dans la campagne, des lettres pour "Messieurs les Oiseaux", les enveloppes contiennent des graines de pain que les facteurs distribuent sur leur chemin.

Les oiseaux qui ne sont pas bêtes, savent parfaitement à quelle heure passent les facteurs et ils se réunissent sur la route pour recevoir leur courrier?

Un papier silencieux

C'est un chocolatier anglais qui en a eu l'idée. Cet homme ingénieux avait remarqué que, lorsque les gourmands mangeaient des bonbons au théâtre ou au cinéma, le fin papier qui entoure ces bonbons faisait un bruit sec fort, incommodant pour les voisins.

Il a donc inventé un "papier silencieux" qui ne fait pas le moindre bruit lorsqu'on le froisse.

Ce serait bien commode pour manger des bonbons . . . en classe. Qu'en pensez-vous? . . .

Mots carrés

X	X	X	X
X	X	X	X
X	X	X	X
X	X	X	X

1. Diminutif de Gabriel.
2. Animaux têtus à longues oreilles.
3. Un tout petit enfant.
4. Dans Isabelle.

Acrostiche double

1.	I	T
2.	T	A
3.	I	N
4.	N	I
5.	I	M
6.	L	A
7.	A	U

1. Mot italien souvent employé au lieu d'une répétition.
2. Le boucher n'y met pas sa viande en été.
3. Ce qu'est le temps des cerises.
4. L'envers du précédent.
5. Se servit pour ronger de dents très dures.
6. Il faut en prendre pour bien faire le suivant.
7. Pour être très périlleux.

Les deux noms à trouver font songer à Roland et à Roncevaux.

(Solution la semaine prochaine)

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières

Dessins de Jean-Jacques Cévelier









Oeil-de-Faucon affirma que l'on était parvenu en territoire ennemi et que l'Indien avait [illegible] à son camp. Les cinq voyageurs se mirent alors à scruter la forêt dans tous ses recoins, [illegible]

Les Indiens songèrent que le Renard-Subtil avait sans doute usé d'un stratagème dans le but de faire disparaître ses traces, mais on eut beau remuer les feuilles mortes, rien ne se révéla à leur vue. Uncas [illegible] une petite digue et [illegible] de la rivière.

Dès que le pied de la digue fut asséché, on y découvrit des traces de mocassin. Les quatre compagnons d'Uncas lancèrent une exclamation de surprise. On découvrit que les pistes étaient exactement de la grandeur de celles du joueur de flûte.

Autour de la Ferme

Trois phases principales des travaux de restauration agricole des prairies

La restauration de l'agriculture dans les étendues affectées par la sécheresse et l'érosion du sol dans les trois provinces des Prairies se poursuit sur une grande échelle, en application de la loi de restauration agricole des Prairies, adoptée par le Parlement du Dominion en 1935 et modifiée en 1937. Sous sa forme actuelle, ce programme comprend trois initiatives principales: des travaux de culture tendant à promouvoir les système d'exploitation susceptibles d'assurer la plus grande garantie au point de vue économique; la conservation de l'eau pour encourager et aider le plus possible l'utilisation de l'eau de surface; et l'utilisation de la terre là, où les étendues de terre de qualité inférieure sont soustraintes à la production des récoltes et converties en pâturages communaux.

Plus de quarante-sept sous-stations expérimentales de district, considérées comme des avant-postes des stations expérimentales fédérales dans les régions sèches, ont été établies pour démontrer et faire l'essai des méthodes de culture les mieux connues, afin d'utiliser le mieux possible les approvisionnements limités d'eau qui existent et de prévenir l'érosion du sol. On s'assure la coopération des cultivateurs et des groupements par l'organisation des sociétés d'amélioration agricole. Il s'est organisé plus de [illegible] sociétés de ce genre, comprenant 14,000 membres. D'autres travaux de culture comprennent la plantation des arbres, la remise en herbe, la remise en culture des sols fortement érodés et les recherches sur les pâturages et les sols, qui comprennent des investigations coopératives conduites à chacune des universités provinciales, sur des problèmes spécifiques se rapportant aux sols.

Le développement des réserves d'eau, qui comprend l'aide financière et technique aux particuliers et aux groupements, est une des initiatives principales de ce projet. Vers la fin de 1938, on estime que le nombre de fosses et de digues d'irrigation et d'abreuvage dépassera sept mille dans les trois provinces. Près de 50 pour cent de ces projets sont des excavations qui retiennent un acre-pied ou moins d'eau. Près de 15 pour cent sont des projets d'irrigation, irriguant de trois à cinq et jusqu'à cinquante ou cent acres de terre, et le reste se compose des digues pour l'abreuvage de l'eau, retenant pour la plupart de cinq à dix acres-pieds d'eau. En outre, il s'est construit un grand nombre de petites digues communales et municipales pour pourvoir de l'eau pour fins communales. Quelque 38 projets communaux ont été complétés ou sont en cours de construction; ils comprennent le projet du lac Cyprès, où une réserve sera pourvue pour retenir soixante-dix acres-pieds d'eau de la rivière Frenchman et Battle Creek pour l'irrigation de vingt mille acres de terre dans le sud-ouest de la Saskatchewan. De grands projets complétés ou en cours de construction pourvoiront à l'irrigation de plus de 125,-000 acres de terre dans l'Alberta et la Saskatchewan.

Les travaux d'utilisation de la terre sont en réalité des travaux de restauration agricole sur une base communale. On estime qu'environ vingt-cinq pour cent du sol sur les soixante millions ou plus d'acres de terre, qui se trouvent dans les plaines ouvertes des trois provinces des Prairies, n'est que peu ou point cultivable et que l'on ne devrait pas encourager les cultivateurs à y rester. Ces terres sont donc soustraites à la production des récoltes et certaines zones sont remises en paissance par l'établissement de pâturages communaux. Il est admis que le blé est la récolte économique principale, mais on est d'avis que l'établissement de pâturages communaux sur les types inférieurs de sol restaurera l'agriculture des Prairies sur une base plus conforme avec les conditions naturelles, pourvoyant ainsi à une meilleure utilisation de ces terres. L'établissement de pâturages, limité jusqu'ici à la Saskatchewan, est basé sur une étude du sol, faite par des autorités compétentes et complétées par des enquêtes agricoles et économiques. En somme, le but de toutes ces initiatives est de pourvoir à une action concertée et coopérative de la part de toutes les agences provinciales et municipales du Dominion pour établir une agriculture plus stable dans les régions de l'Ouest du Canada affectées par la sécheresse.

Grosses importations de bulbes au Canada

La saison d'importation des oignons ou bulbes à fleurs est commencée. Toute une avalanche de bulbes de toutes formes et de toutes descriptions, jacinthes, narcisses, faux-narcisses, safrans, freesias et muscari, venant de Grande-Bretagne, de Hollande, de Belgique, de France, etc., s'est abattue dernièrement sur nos rivages. Il est arrivé des millions de bulbes, au total 35,-347,367, pendant la saison de 1937-1938, et l'on prévoit que ce chiffre énorme sera encore dépassé pendant les mois d'importation de 1938-1939. Tous ces bulbes qui avant longtemps seront en possession des jardiniers amateurs et professionnels pour produire des fleurs en pots: des fleurs coupées et des plates-bandes de fleurs au printemps, doivent être examinés et inspectés avant d'être autorisés à atteindre leur destination au Canada.

Au commencement de septembre, la plupart des bulbes arrivent par bateaux à Montréal où ils sont déchargés dans les hangars aux quais. Là les inspecteurs de la section de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture vérifient chaque importation, pour voir si l'importateur a le permis nécessaire pour faire l'importation, pour s'assurer que chaque importation porte le certificat d'inspection sanitaire nécessaire du pays d'origine et pour empêcher surtout les maladies des plantes de s'introduire au Canada. A Montréal, P.Q., Halifax, N.-E., Saint John, N.-B., et Vancouver, C.-B., ou à tout autre port d'entrée indiqué par le gouvernement fédéral, toutes les plantes entrant au Canada sont examinées sous la Loi des insectes destructeurs et autres fléaux, qui règle l'importation des pousses de pépinière, des bulbes et des autres plantes.

Ces examens demandent à être faits rapidement et cependant avec le plus grand soin, de sorte qu'un inspecteur de bulbes a une vie très active pendant la saison d'importation. Il y a d'abord les millions de bulbes à manutentionner, et les compagnies de transport désirent vivement charger leurs wagons à destination de toutes les parties du Canada et vider les hangars pour recevoir la prochaine charge sans délai, mais s'il est nécessaire de faire l'inspection rapidement, il est encore plus nécessaire de la faire bien et exactement. Tous les bulbes ne sont pas ce qu'ils devraient être. L'inspecteur y découvre des maladies, comme la botryte des tulipes, la pourriture sèche des safrans, la pourriture sèche et le fusarium des freesias, et la pourriture du bulbe du narcisse; certains bulbes sont aussi attaqués par les insectes, comme l'anguillule de l'iris, et la mouche du bulbe du narcisse. Il y a aussi d'autres maladies des plantes dont l'entrée est interdite au Canada.

George Robertson, aviculteur du Dominion

M. George Robertson, qui depuis 22 ans était attaché, à titre de premier aide, au Service de l'aviculture des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été nommé aviculteur du Dominion, en remplacement de M. Fred. C. Elford, nommé commissaire spécial d'aviculture pour le Canada le 1er février 1937.

M. Robertson est entré au Service de l'aviculture des Fermes expérimentales fédérales en 1914; deux ans plus tard il a été promu premier aide du service. Il est avantageusement connu au Canada et aux Etats-Unis, spécialement comme juge de volailles. Il a été président du Comité de révision des types modèles de l'Association américaine d'aviculture depuis 1922. Il est actuellement en route pour les Iles Hawaï où il fera l'appréciation des grands étalages de volailles à l'exposition de l'île de Maui qui aura lieu du 13 au 15 octobre, ainsi qu'aux expositions qui doivent avoir lieu la semaine suivante dans les îles adjacentes du groupe hawaïen.

Enchères bi-mensuelles de bestiaux

Le Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture annonce qu'à partir du 13 octobre, aux parcs à bestiaux de Saint-Boniface, Winnipeg, des facilités seront offertes pour l'achat et la vente des bestiaux aux enchères. L'Union Stock Yard Company et les agents de la commission des bestiaux aux parcs coopéreront avec le Ministère. Il se tiendra des ventes jusqu'à avis contraire tous les mardis et jeudis qui ne sont pas précédés de jours fériés. Les contributions à ces ventes seront volontaires.

Cette initiative, qui s'écarte des méthodes établies de vente aux parcs à bestiaux, est dans la nature d'une expérience, et l'on se propose d'essayer les mérites du système de vente aux enchères par comparaison aux ventes privées. La majorité des bestiaux offerts à la première enchère seront probablement des boeufs d'engrais et d'embouche, mais on croit qu'il sera offert une certaine quantité de toutes les catégories de bestiaux.

Tous ceux qui désirent avoir des bestiaux peuvent faire une offre à ces ventes.

Le Gouverneur Général ira voir le concours de labour

La visite que se propose de faire Son Excellence Lord Tweedsmuir, le Gouverneur Général du Canada, au concours international de labour et à la démonstration de machines de culture qui doivent avoir lieu à Minesing, Ontario, le jeudi 13 octobre, suscite le plus vif intérêt. Le Gouverneur Général est un bon juge de l'art du laboureur. Sa jeunesse s'est passée à la campagne, il connaît fort bien l'agriculture et il est au courant de toutes les méthodes des laboureurs experts de son district natal de Peeblesshire, en Ecosse.

En dehors de la visite de Lord Tweedsmuir, qui doit avoir lieu le troisième jour, il y a de nombreuses attractions et tout indique que le concours sera beaucoup plus complet sous tous les rapports que les années précédentes. A en juger d'après les calculs actuels, il devrait y avoir plus de 600 inscriptions pour les différents concours, et l'on prévoit que les étalages de machines de ferme et d'appareils modernes pour économiser le travail à la maison exigeront plus de place que dans tout autre événement précédent.

Dates de clôture de l'exposition internationale

Le 1er novembre est la dernière date d'inscription pour les catégories de bestiaux à la 39e exposition internationale qui sera tenue à Chicago, Illinois, E.-U., du 26 novembre au 3 décembre 1938 inclusivement; quant à la 20e exposition internationale du grain et de foin, qui est affiliée à l'exposition précédente, les inscriptions seront acceptées jusqu'au 10 novembre, et pour les inscriptions de wagons de bovins, de moutons et de porcs, la date de clôture est le 19 novembre.

Les cultivateurs canadiens de toutes les parties du Canada ont toujours pris part à cette fameuse exposition internationale et remporté tous les ans une part encourageante des plus gros prix offerts.

La valeur des prix offerts à ces expositions internationales dépasse $100,000 cette année. Les inscriptions doivent être adresséese au "Secretary - Manager, International Live Stock Exposition and Grain and Hay Show, Union Stock Yards, Chicago, Illinois, U.S.A." Le Secrétaire-gérant fournira également sur requête et gratuitement, des exemplaires de la liste des prix.

Médecine Vétérinaire

Q.—J'ai un cheval de quatre ans en santé qui a des boutons sur la cuisse droite. Il rejette de temps à autre de gros vers gris de 1 pouce de longueur. Devrais-je le purger et avec quoi?

R.—Administrez-lui un laxatif de ½ livre de sel de Glauber dans de l'eau. Lavez la peau de la cuisse avec une faible solution de créoline. Donnez 1 c. à thé de sulfate de fer dans la nourriture chaque jour pendant 10 jours. Votre cheval devra être traité pour les vers par un médecin vétérinaire.

Q.—J'ai une vache Jersey qui une couple de mois avant son vêlage souffrit de suralimentation, je crois. Depuis ce temps elle est maigre et après l'écrémage il reste toujours un peu de sang autour du pis. Cette vache donne une livre de beurre fort par jour, elle a un bon pâturage et consomme trois pintes de moulée par jour.

R.—Servez 1 livre de sel de Glauber dans de l'eau comme laxatif. Massez le pis avec un onguent camphré. Diminuez la quantité de moulée quand le pâturage est bon. La ration est probablement trop riche.

Q.—L'une de mes vaches a souffert de paralysie l'an dernier. Il lui reste cependant un trouble, à chaque pas qu'elle fait, elle lève les pattes jusqu'aux flancs, se frappant même le pis. Depuis quinze jours surtout elle ne mange qu'avec peine. Elle a 7 ans. Que devrais-je faire?

R.—Je ne crois pas que cette vache revienne à la santé, mais vous devriez consulter un médecin vétérinaire. Vous pourriez l'engraisser pour la boucherie.

Q.—J'ai une vache qui, après avoir souffert d'un rhume de cerveau, a continué de renâcler et de faire entendre un reniflement.

Une autre bête tousse depuis 5 mois. Je lui ai fait prendre de la moutarde, du sang de dragon et du gingembre. Le résultat fut bon mais elle tousse encore quelque peu. Que devrais-je faire?

R.—Donnez aux deux bêtes des aliments très nutritifs et un bon supplément minéral. Servez à chacune 1 once d'alcool ammoniacal aromatique, tous les jours pendant quelques jours. Un laxatif de 1 livre de sel de Glauber dans de l'eau est un bon traitement dans ces cas. Etes-vous sûr qu'elles ne sont pas tuberculeuses?

Q.—J'ai un chien qui perd son poil et qui reste maigre malgré mes bons soins. Il semble être faible des pattes. Que faire?

R.—Massez la peau avec de l'onguent de souffre. Servez-lui de la viande crue dans sa ration et chaque jour ajoutez 2 gouttes de liqueur arsenicale de Fowler à sa nourriture pendant 7 jours.

Q.—J'ai une jument qui est au pâturage et je viens de m'apercevoir que de chaque côté de la mâchoire se trouvent deux grosses glandes très sensibles, à l'intérieur. Que dois-je faire?

R.—Appliquez de la teinture d'iode forte sur les glandes chaque jour, durant plusieurs jours, ou jusqu'à ce que les glandes disparaissent.

Q.—J'ai un porc qui souffre de rachitisme. Que dois-je faire?

R.—Préparez un mélange minéral de farine d'os 5 parties, de pierre à chaud moulue, 4 parties, de sel, 1 partie. Employez une partie de ce mélange dans 25 parties de moulée. Tous les jours, donnez 2 c. à thé d'huile de foie de morue dans la nourriture.

Q.—J'ai une pouliche de 2 ans ½ avec gros boulets aux pattes d'en avant. Elle marche sur le bord de la corne. Que me conseillez-vous?

R.—Lavez les pattes avec du savon, eau et désinfectant. Appliquez une mouche noire à la patte affectée. Après une semaine lavez encore et appliquez alors une lotion de vitriol bleu (deux onces) dans une pinte de vinaigre de vin.

—(Bulletin des Agriculteurs).

Découvertes importantes dans le Nord-Ouest canadien

EDMONTON — Le Dr Wesley L. Bliss, archéologue de l'Université du Nouveau-Mexique, annonce la découverte de cavernes immenses dans des montagnes qui sont situées dans le Nord-Ouest canadien, qu'il croit renfermer les traces d'habitation d'hommes préhistoriques qui auraient immigrés d'Asie il y a des milliers d'années.

Le Dr Bliss, qui arrive d'une expédition de cinq mois dans les terres abandonnées du nord-ouest, déclare que ses découvertes appuient la théorie presque généralement admise que les premiers habitants de l'Amérique seraient venus d'Asie par le détroit de Béring soit après, soit avant que le continent ne soit balayé par les glaciers, il y a des milliers d'années.

Le Dr Bliss dit que la situation exacte des cavernes dans les montagnes serait gardée secrète jusqu'à son retour l'an prochain, pour explorer de nouveau plus à fond, ses découvertes. Mais il ajouta qu'il croyait avoir trouvé des traces de l'homme primitifs en deux endroits très éloignés l'un de l'autre qu'a visité l'expédition.

Dans son voyage de 2,400 milles, fait en compagnie de cinq étudiants, le Dr Bliss a voyagé en canot, d'un établissement lointain dans le nord de la Colombie-Britannique se dirigeant vers le nord-est, en aval de la rivière Mackenzie. De là, ils se rendirent à Aklavik, dans les territoires du Nords-Ouest et en Alaska, arrêtant à Valdez, port du Pacifique, voyageant dans des terrains ignorés et montagneux, qu'aucune mission archéologique n'a visité jusqu'à présent.

Les reliques trouvées dans les cavernes par l'expédition et d'autres données archéologiques seront immédiatement expédiées à l'Université du Nouveau-Brunswick.

On trouve parmi celles-ci des armes en pierre de fabrication primitive, des ustensiles de cuisine et un fragment primitif de tissage d'un panier.

Le Dr Bliss a trouvé sur la côte de l'océan Arctique une dent d'éléphant qui s'était conservée.

Le professeurs a dit: "Les éléphants et d'autres mammouths ont sillonné cette région il y'a plusieurs milliers d'années. De cela il n'y a aucun doute".

L'accroissement de la vitesse des navires

Lorsque la vitesse n'était pas considérée comme le premier bien de l'humanité, les constructeurs de navires se contentaient de donner aux paquebots pour passagers des vitesses de 14 à 15 noeuds, pour les cargos à marchandises de 9 à 11 noeuds. C'était bien suffisant, et surtout très économique.

Aujourd'hui, tout le monde est pressé: les passagers choisissent le bateau qui leur fera gagner une demi-journée sur le trajet France-Amérique, quand ils n'utilisent pas la voie des airs. Quant aux marchandises, on accepte de payer le prix fort pour les faire voyager sur les paquebots, parce qu'ils sont plus rapides.

D'où les Compagnies de navigation trouvent d'autant plus facilement du frêt que le navire est plus rapide. Il a donc fallu s'ingénier à donner aux bateaux mixtes des vitesses de 20 noeuds. On y est arrivé sans trop de difficulté avec les moteurs à combustion de forte puissance qui existent maintenant. Le coût de premier établissement est forcément augmenté; mais l'armateur y gagne lorsqu'il peut assurer le service avec deux bateaux au lieu de trois.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Menus d'automne

Tenant compte de l'importance qu'il y a à servir des aliments sains pour préserver la santé de la famille, nous recommandons les menus suivants, bons pour cette saison de l'année. Tous ces menus ont été préparés de façon à fournir des repas bien équilibrés à prix modéré.

Déjeuner

Compote de pommes
Bacon — Pain grillé
Lait pour les enfants

Lunch ou souper

Oeufs brouillés sur pain grillé
Coeurs de céleri
Pain et beurre
Lait caillé au caramel
Petits fours
lait ou cacao.

Diner

Rôti ou ragoût de boeuf
Pommes de terre en purée
Choux-fleurs à la crême
Tomates en tranches
Crême glacée
Lait pour les enfants

Déjeuner

Fruit ou jus de tomate
Céréale cuite
Pain grillé — Miel
Lait pour les enfants

Lunch ou souper

Fondue au fromage
Pain et beurre
Salade de choux
Gelée aux fruits avec crême cuite
Lait ou cacao

Diner

Soupe aux légumes
Pâté à la viande
Pommes de terre au four
Courge cuite
Salade de laitue
Crême cuite au chocolat
Lait pour les enfants.

Déjeuner

Céréales avec fruit frais
Oeuf poché — Pain grillé
Lait pour les enfants

Lunch ou souper

Soupe crème aux tomates
Sandwiches au beurre d'arachides
Compote de fruits
Pain d'épices
Lait ou cacao.

Diner

Foie grillé
Betteraves beurrées
Carottes à la crême
Pommes de terre au persil
Pouding au riz à la crême
Lait pour les enfants.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 90 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
No 1 Dur	61⅝	60⅞	61⅛	60⅝	61⅛	61⅛
Nord No 1	61⅛	59⅞	60⅝	60⅛	61	61
Nord No 2	57⅝	55⅞	56⅝	56⅛	57	57
Nord No 3	55⅝	53⅞	54⅝	54⅛	55	55
No 4	48⅝	46 ⅞	47⅛	46⅝	47½	47
No 5	43⅝	41⅞	42⅛	41⅝	42½	42½
No 5	37⅝	35⅞	36⅛	34⅝	35½	35½
Fourrage	24⅝	33⅞	34⅛	33⅝	34½	34½
Sur voie net	58⅝	57⅞	58⅝	57⅝	58½	58½
No 1 Durum	45⅝	43⅞	44⅝	44⅛	45½	45½
No 2 Durum	43⅝	41⅞	42⅝	42⅛	43½	43½
No 3 Durum	42⅝	40⅞	41⅛	41⅛	42½	42½
Inférieur Nord 1	59⅝	58⅞	59⅝	58⅝	59½	59½
Inférieur Nord 2	55⅝	54⅞	55⅛	54⅝	55½	55½
Inférieur Nord 3	53⅝	52⅞	53⅛	52⅝	53½	53½
Charbonneux 1	56⅝	4⅞	55⅝	55⅛	56	56
Charbonneux 2	53⅝	51⅞	52⅝	52⅛	53	53
Charbonneux 3	50⅝	59⅞	50⅛	49⅝	50½	50½
Rej. Nord 1	54⅝	53⅞	54⅛	53⅝	54½	54½
Rej. Nord 2	51⅝	50⅞	51⅛	50⅝	51½	51½
Rej. Nord 3	49⅝	48 ⅞	49⅛	48⅝	49½	49½
Printemps 1	54⅝	53⅞	54⅛	53⅝	54½	54½
Printemps 2	51⅝	50⅞	48⅛	50⅝	51 ½	51½
Printemps 3	48⅝	47⅞	44⅛	47⅝	48½	48½
AVOINE						
C.W. No 2	27⅜	27⅜	27⅜	27⅜	29⅜	28⅜
C.W. No 3	25	24⅜	25	24⅜	26 ⅜	25⅜
Fourrage No 1	23½	23⅜	24	24⅛	26⅛	25
Fourrage No 2	22½	22⅜	23	3⅛	25⅛	24
Fourrage No 3	19½	19⅜	20⅛	20⅜	22⅜	21
Sur voie net	26½	26½	26⅜	27	28⅜	27⅜
ORGE						
C.W. No 3	34½	34	34⅜	35½	36½	36⅜
C.W. No 4	32½	32	32⅜	33½	34½	34⅜
C.W. No 5	31½	31	31⅜	32½	33⅜	33⅜
C.W. No 6	30½	30	30⅜	31½	32½	32⅜
Sur voie net	34	33½	34½	34⅜	35⅜	36
LIN						
C.W. No 1	132½	130⅜	131⅜	131½	132½	133⅜
C.W. No 2	128½	126⅜	127⅜	127½	128½	129½
C.W. No 3	116½	114⅜	115⅜	115½	116½	117⅜
C.W. No 4	111	109⅜	110⅜	110½	111½	112½
Sur voie net	131½	129⅜	130⅜	130½	131½	131½
SEIGLE						
C.W. No 2	40⅜	40	40⅜	41½	43⅜	42⅜
C.W. No 3	36⅜	36½	37⅛	38	40⅜	38½
C.W. 2 rej.	33⅜	33	33⅜	34½	36½	35
C.W. No 4	32⅜	32	32⅜	33½	35⅜	34
Ergot rej. X	31⅜	31	31⅜	32½	34⅜	33
Sur voie net	39⅜	39	39⅜	40½	42⅜	41

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
Oct.	59⅞	58⅜	59⅛	58⅜	59⅛	59⅜
Nov.	60⅜	58⅜	59½	59⅛	59⅜	60
Déc.	59⅜a⅛	58⅛a⅜	59⅛	58⅜a⅜	59⅜a⅛	59⅜
Mai	63⅜a⅛	61⅜	61⅛a⅜	62⅜a⅜	63a⅛	63a63⅜
AVOINE						
Oct.	27½	27⅜	27⅜	27⅜	28⅜	28
Déc.	27	26⅜	27	27⅜	28½	27⅜
Mai	28⅜	28⅜	28⅜	28⅜	29⅜	28⅜
ORGE						
Oct.	35	34½	35⅜	35⅜	36⅜	37
Déc.	34⅜	34	34⅜	35	35⅜	36⅜
Mai	35⅜	35⅜	36	36⅜	37⅛	37½
LIN						
Oct.	132½	130⅜	131⅜	131½	132 ½	133⅜
Déc.	129⅜a⅜	127	127⅜	128	130	130⅜
Mai						134⅜
SEIGLE						
Oct.	40⅜	40	40⅜	41⅜	42⅜	42
Déc.	40	39⅜	40⅜	41⅜	42⅜	41⅜
Mai	42⅜	41⅜	42⅜	43⅜	44⅜	43⅜

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 16

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(Suite et fin)

Il est plus facile aussi, peut-être de se cacher dans les vieux quartiers de Londres qu'on ne le ferait à Paris. Mais la police est cependant terriblement tracassière, et il serait temps de tout liquider, pour pouvoir reprendre la route du Nouveau-Monde.

Si tu crois que je n'ai pas compris les intentions dans toute cette histoire... Tu voulais nous laisser tomber, ma petite, t'installer, te marier en Europe... et nous, nous aurions été chocolat!...

—Et après?... Nous ne sommes pas associés pour la vie, peut-être?... Tu es bien venu à me faire des reproches, quand c'est toi seul, qui as fait tout manquer!...

"mariage. Peut-être vous demanderez-vous qui est l'heureux élu. Je sais que vous l'avez entrevu lorsqu'il a passé en France.

"J'épouse Peter Smith, le détective de l'agence Securitas, de San Francisco. Il était venu faire une enquête à Ivy-College, il y a quelques mois, et nous avions fort sympathisé à ce moment-là. Depuis, sa situation s'est beaucoup améliorée, tant par les primes qu'il a reçues pour la capture du bandit Sproch, que par l'avancement qu'on lui a donné, à cette occasion, dans son agence.

"Aussi, il m'a demandé de l'épouser et j'ai accepté tout de suite... Ma mère voudrait que j'achève ici l'année scolaire, qui est à peine commencée, mais mon cher Oscar ne veut pas et il m'a trouvé une remplaçante qui arrivera dans trois jours.

"Nous nous marierons donc à la fin de la semaine et j'irai habiter dans le petit cottage qu'il m'a préparé à la campagne. J'espère que vous viendrez m'y voir, chère Viviane, avec votre mari français. Oscar (je l'appelle toujours Oscar, bien que je sache que son nom est Peter) Oscar m'a dit que vous étiez d'une grande famille de la noblesse d'Europe, et très riche. Je pense que cela ne changera pas vos sentiments à notre égard et que vous m'aimerez toujours, comme quand nous étions deux compagnes, professant ensemble, sous la direction peut-être un peu sévère de ma mère, Mrs. Knapp, à Ivy-College.

"Je vous embrasse, en tout cas, comme en ce temps-là, avec toute mon affection.

"Suzy KNAPP."

"La bonne petite! s'écria Antoinette... Elle paraît bien heureuse et je m'en réjouis!

—Et nous aussi, s'écrièrent Elisabeth et Sabine.

—Vous donne-t-elle sa future adresse? s'informa Yvonne. J'irai la voir et ce sera ma première relation, si vous le voulez bien, mon Seigneur et Maître, ajouta la jeune femme en se tournant vers son mari.

—Vous n'êtes point une esclave, Yvonne, déclara Harry d'un air un peu supérieur. Les jeunes femmes américaines sont les égales des hommes. Mais je serai heureux que vous connaissiez Mrs Suzy Smith... Et même, si vous le voulez tous, nous pourrions lui porter un souvenir de France comme cadeau de mariage.

—C'est cela: une des bagues que son mari a sauvées des mains du bandit. Vous la lui offrirez de notre part à tous, Yvonne. Elle la gardera en souvenir de nous.

—C'est égal, dit Antoinette avec un petit sourire, on peut dire que l'héritage de notre tante n'a pas été une chose toute simple et sans conséquences, comme on aurait pu le penser. Voyez combien, depuis que nous sommes réunis à Kergall, les événements se sont multipliés autour de nous, terribles ou heureux.

—Une substitution de personne, un drame, une arrestation... énuméra Maître Humblot.

—Une idylle chez nos plus jeunes, continua Antoinette en souriant à son frère et à Sabine.

—L'amour... le mariage!

—Quatre mariages!...

—Cinq, si nous comptons celui de Suzy, et, en vérité, il faut le compter, déclara Viviane, car jamais elle n'eût connu son Oscar, si la recherche de ma personne ne les eût mis en rapport.

—C'est dans ces événements qu'on peut deviner la main de la Providence, conclut Elisabeth. Avec de petites choses, elle en crée de grandes. Le testament, peut-être un peu singulier, de notre vieille parente, a été le générateur de tout cela. Elle ne le savait pas elle-même, mais Dieu le voulait.

—Singulières conséquences d'un testament! observa Maître Humblot.

—Heureuses conséquences, conclut Antoinette. Aucun de nous encore ne peut savoir ce que sera la vie; mais pour tous, elle commence par l'amour, la volonté du devoir, la confiance mutuelle. Ce sont de belles prémices. Dieu aidant, nous pouvons tout attendre de l'avenir, car dans l'union de nos coeurs, nos peines seront encore des joies; nous pourrons faire le bien autour de nous; notre influence pourra s'étendre dans ce domaine tandis qu'Elisabeth, de son cloître, fera davantage encore peut-être, en nous soutenant de ses prières".

Une émotion serrait toutes les gorges et les yeux étaient humides, tandis que les lèvres souriaient.

Au dehors, le vent de grève se levait et la voix de la mer semblait la voix de Dieu.

FIN

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

